
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00059618 9



L'AVENIR DÉVOILÉ,

OU

CONCORDANCE

DES

PROPHÉTIES

DE

NOSTRADAMUS

AVEC LES ÉVÉNEMENS

PASSÉS, PRÉSENS ET A VENIR

DE LA RÉVOLUTION.

L'AVENIR DÉVOILÉ,

OU

CONCORDANCE

DES

PROPHÉTIES

DE

NOSTRADAMUS

AVEC LES ÉVÉNEMENS

PASSÉS, PRÉSENS ET A VENIR

DE LA RÉVOLUTION.

SUIVIE *d'un grand nombre d'autres prédictions qui s'étendent jusqu'en 3797, et d'événemens intéressans prédits par ce prophête, dont l'accomplissement est prouvé par l'Histoire d'une manière incontestable.*

HAMBOURG.

1800.

ÉPITRE

A MADAME ***.

CHACUN *a ses hochets, les merveilles, les contes amusent les enfans, les horoscopes, les prédictions amusent les femmes; mais les hommes dont le génie est au-dessus du merveilleux, s'amusent de nos amusemens, c'est-à-dire, se moquent de nous: cependant, sans avoir l'air d'y ajouter foi, ils ont quelquefois la complaisance de prêter l'oreille à nos rêveries; mais laissons-là les grands esprits, pour les grandes choses. Parlons de vous, Madame, de vous, qui êtes aussi un peu incrédule, et qui m'avez prise sans doute pour une somnanbule, lorsque je vous parlai du dessein de mon entreprise, qui avez aussi pris mon prophête pour un vieux fou, et qui, malgré tout cela, avez eu la condescendance d'entrer avec moi dans cette difficile carrière, et de vous embrouiller également dans le galimatias poétique de ses Centuries,*

de vous encore, qui m'avez joué le mauvais tour de me laisser au milieu de ce labyrinthe prophétique, et d'emporter avec vous le fil d'Ariane; enfin de vous que j'aime et à qui je pardonne, parce que je sais que vous m'aimez aussi, en vous priant, Madame, d'agréer l'hommage du dédale de mes Extraits, et de faire en sorte de ne pas rompre votre fil, afin d'arriver jusqu'au bout, c'est-à-dire, de les lire jusqu'à la fin.

Vous connoissez d'avance tout le prix que j'attache à votre attention.

Salut et prospérité, joie, repos, et santé.

*Ce sont les vœux de votre affectionnée H. D. ***.*

PRÉFACE.

On entend presque toujours parler de *Nostradamus*, et peu de personnes le connoissent.

L'éternel Mathieu Laensberg enrichit tous les ans, à tort et à travers, son Almanach de Liége de quelques-unes de ses prédictions, que chacun explique à sa manière et que personne n'entend.

Une femme qui n'est pas plus sorcière qu'une autre, mais dont l'esprit s'amuse volontiers de merveilles et de choses curieuses, s'est avisée dans ses momens de loisirs, de faire un recueil de diverses prophéties, dont l'accomplissement semble se rencontrer dans plusieurs événemens historiques, et s'accorder avec le concours de certaines circonstances passées et encore présentes. L'amateur qui lira cet ouvrage, jugera lui-même si les applications ont quelque justesse.

Le frondeur, en le lisant, y lira aussi qu'il n'est pas fait pour lui, ni pour les esprits forts qui se font un mérite de ne

rien croire, de se croire au-dessus de tout, en ne croyant rien au-dessus d'eux; mais qu'il est fait pour les curieux, pour ceux qui ont des lumières et une intelligence susceptible de l'entendre.

Au surplus, beaucoup d'autres seront peut-être bien aise de connoître *Nostradamus* un peu plus clairement que dans l'almanac bleu, et de savoir en quel tems il a vécu : c'est ce que l'on verra dans le courant de cet ouvrage.

CONCORDANCE
DES
PROPHÉTIES
DE
NOSTRADAMUS
AVEC LES ÉVÉNEMENS
DE LA RÉVOLUTION.

MICHEL NOSTRADAMUS, habile médecin, astronome savant et fameux astrologue, au seizième siècle, naquit à Saint-Remi, petite ville à quatre lieues d'Arles, au diocèse d'Avignon, le 14 décembre 1503.

Il étudia à Montpellier et voyagea ensuite à Toulouse et à Bordeaux. De retour en Provence, il publia en 1555 ses sept premières Centuries, dont le Roi Henri II fit tant de cas, qu'il voulut voir l'auteur: l'ayant fait venir, il lui donna deux cents écus d'or, et l'envoya voir les Princes ses fils qui étoient à Blois.

Le Roi Charles IX lui donna aussi des mar-

ques publiques de son estime, en passant en Provence.

Nostradamus publia ses trois dernières centuries en 1558, et mourut à Salon, le 2 juillet 1566, âgé de 63 ans. Il fut enterré dans l'église des Cordeliers, où l'on voit son épitaphe ainsi conçue :

ÉPITAPHE DE NOSTRADAMUS.

Cy reposent les os de Mich. de Nostredame, duquel la plume presque divine a esté de tous estimée digne de tracer et rapporter aux humains selon l'influence des astres, les événemens à venir par dessus tout le rond de la terre.

Il est trépassé a Salon de Craux, en Provence, l'an de grace M. D. LXVI. et second de Juillet, eage de LXII ans, VI mois, XVII jours.

O Posteres, ne touchez à ses cendres, et n'enviez point le repos d'icelui.

On a de lui d'autres ouvrages. On imprima depuis sa mort quelques quatrains, que l'on recueillit de sa onzième et douzième Centuries : la septième est egalement incomplette; il en manque presque la moitié.

CENTURIE Ire. QUATRAIN Ier.

Etant assis de nuit secret étude,
Seul reposé sur la selle d'airain :
Flambe exiguë sortant de solitude
Fait prospérer qui n'est à croire en vain.

Etudiant secrettement dans la solitude de la nuit, ainsi que la Sybille assis sur une *selle d'airain* ou de travail, il voyoit dans une petite lumière vive et flamboyante comme un miroir ardent, tous les événemens et les choses qu'il a prédites. Il déclare que c'étoit un don qu'il avoit reçu de la nature : que ses visions sont calculées sur le cours visible des astres ; ce qui en marque les tems à-peu-près.

CENTURIE IV, QUATRAIN.....

De retour d'ambassade. Don du Roi. Mis en son lieu.
Plus n'en fera : sera allé à Dieu.
Proches parens, amis, frères du sang,
Trouvé tout mort, près du lit et du banc.

Nostradamus prédit ainsi sa mort :

De retour à Salon, *mis en son lieu. Ambassade.* Voyage qu'il fit à la cour, lorsqu'il y fut mandé par le Roi, de qui il reçut une gratification de deux cents écus d'or. *Don du Roi.* Il tomba malade et devint hydropique. Comme il souffroit beaucoup étant couché, il s'asseyoit souvent sur une banquette qui étoit auprès de

son lit : on le trouva mort sur cette banquette, vers les trois heures du matin.

Trouvé tout mort près du lit et du banc.

Legatum cumulant regalia dona reversum :
Sufficiturque alius. Jam nulla oracula fundet.
Extinctus vates : fratres, cognati et amici
Ad thalamun offendent defunctum munere vitæ.

CENTUR. X, QUAT. LXXIV.

Au révolu du grand nombre septième
Apparoîtra au tems, jeux d'hécatombe,
Non éloigné du grand âge millième,
Que les enterrés sortiront de leur tombe.

L'âge du monde est actuellement de 5804 ans, par conséquent à la fin du sixième millième, puisqu'il n'y a plus que 196 ans pour compter 1000; on est donc peu éloigné de l'âge millième. Depuis que l'on compte par 1800, le nombre septième est *révolu.* Dans ce tems il y aura un spectacle qui représentera des *enterrés*, ce qui veut dire des morts sortant de leurs tombeaux. Ce *jeu d'hécatombe* est, sans contredit, la Phantasmagorie de Roberson, qui fait voir en forme d'ombres, les figures des personnes mortes, qui semblent sortir de leurs *tombes.*

CENTUR. IX, QUAT. LXXVII.

Le règne prins, le Roi conviera
La dame prise à mort jurée à sort,

La vie à Reine fils on déniera,
Et la pelix au fort de la consort.

Ce quatrain semble regarder Louis XVI et sa famille. *Le Roi conviera :* il a en effet convié une assemblée qui s'est emparée de la puissance de son règne.

La vie a Reine fils on déniera,

Dénier veut dire ôter, c'est-à-dire, on ôtera la vie à la Reine et à son fils. *La dame prise*, madame Elisabeth, sœur du Roi. *à mort jurée à sort ;* le sort a juré leur mort.

Et la pelix au fort de la consort.

Consort veut dire partager, éprouver le même sort. Mais la *pelix* est pour la jeune princesse, qui a resté dans le fort.

CENTURIE X, QUATRAIN XC.

Quand des Croisés, un trouvé de sens trouble,
En lieu du sacré verra un bœuf cornu,
Par vierge, porc, son lieu lors sera comble ;
Par Roi, plus ordre ne sera soutenu.

Il ne faut pas s'écarter des principes de l'oracle, qui désigne souvent les personnes et les choses par des énigmes et des synonymes.

Quand des Croisés, un trouvé de sens trouble,

On se rappellera, qu'au commencement de la révolution, Georges III, Roi d'Angleterre,

tomba en démence, et que sa maladie dura environ trois mois. Le nom de Croisé lui convient encore, non a cause de lui, mais à cause des anciens Rois d'Angleterre, qui entroient aussi dans les Croisades qui se faisoient pour les guerres de la Terre Sainte. Le bouleversement des églises et des maisons religieuses se fit à-peu-près dans le tems où ce Prince étoit malade.

Les églises et les maisons religieuses servirent, comme on sait encore, de magasins et d'étable aux animaux, ainsi que l'explique le second et le troisième vers de ce quatrain.

> En lieu du sacré verra un bœuf cornu,
> Par vierge, porc, son lieu lors sera comble;

c'est-à-dire, quand on verra un Roi en démence, les églises et les monastères remplis d'animaux, il n'y aura plus de Roi pour soutenir l'ordre de l'Etat.

> Par Roi, plus ordre ne sera soutenu.

CENTURIE II, QUATRAIN XCIII.

> Bien près du Tibre presse la Libitine,
> Un peu devant grande inondation,
> Le chef du nef pris, mis à la sentine.
> Château, palais en conflagration.

Le *Tibre*, fleuve de l'Italie, qui arrose les murs de Rome. La *Libitine*, déesse des sépultures, à qui les Romains érigèrent un temple :

elle présidoit aux cérémonies funèbres. Le mot *presse* veut dire qu'il y a de nombreuses funérailles, suite de quelque mortalité, soit par contagion ou par la guerre.

Un peu devant grande inondation,

On se rappelle des grandes eaux de l'hiver dernier, et de l'invasion des Français en Italie, de la prise de Rome et de celle du Pape qui est le chef du nef, vaisseau, église de Saint Pierre. *Mis à la sentine :* il fut mis en arrestation et gardé pendant quelque tems dans son propre palais qui devint une sentine pour lui.

Châteaux, palais en conflagration.

En même-tems et par les mêmes circonstances, les châteaux, les palais furent embrâsés et détruits.

CENTURIE X, QUATRAIN LV.

Les noces malheureuses célèbreront
En grande joie; mais la fin malheureuse.
Mari et mère noce dédaigneront
Le phibe mort et noce plus piteuse.

Le mariage et la fin malheureuse du Roi et de la Reine.

CENTURIE X, QUATRAIN LVII.

Le soulevé ne connoîtra son sceptre
Les enfans jeunes des plus grands honnira :

Oncques ne fut un plus ord cruel être
Pour leurs épouses, à mort, noir bannira.

Le peuple soulevé, abusant de sa force, mettra les grands à mort. *Noir*, le Clergé : *bannira*, dépouillera, méprisera les enfans des grands.

Les enfans jeunes des plus grands honnira :

Il n'y eut jamais un sort plus cruel que celui de leurs épouses.

Oncques ne fut un plus ord cruel être
Pour leurs épouses.

CENTURIE X, QUATRAIN LXIV.

Pleure Milan, pleure Lucques et Florence
Que ton grand Duc, sur le char montera
Changer le siége, près Venise s'avance,
Lorsque Colonne à Rome changera.

Le palais de Colonne fut changé en un hôpital au commencement du siècle : et à la prise de Rome par les Français, il servit de caserne, de dépôt, fut mis à plusieurs usages. Lorsque les Français entrèrent en Italie, Milan eut de quoi pleurer ; car cette ville fut bien maltraitée : Lucques et Florence ne furent pas mieux traitées, quand le Grand Duc de Toscanne fut chassé de ses Etats l'année dernière :

Sur le char montera,
Changer le siége, près Venise s'avance.

On sait que le Grand Duc se retira à Venise où il fit sa résidence sous la protection de l'Empereur d'Allemagne, à qui le pays vénitien appartient actuellement.

CENTURIE X, QUATRAIN LXV.

O vaste Rome ta ruine s'approche,
Non de tes murs mais de ton sang et substance
L'aspre par lettres fera si horrible coche;
Fer pointu mis à tout jusques au manche.

Ce Quatrain est aussi l'explication de la prise de Rome par les Français. En la même année, tu seras ruinée, tes murs resteront debout; mais tes habitans seront percés de coups de fer, et manqueront de substance. On sait qu'il a péri beaucoup de personnes au sac de Rome et que cette ville a éprouvé une cruelle famine.

L'aspre par lettres fera si horrible coche.

L'*aspre* veut dire le méchant, qui te fera beaucoup de mal par de mauvais écrits. Les Romains ont eu aussi leurs Jacobins, qui n'ont pas manqué de beaucoup écrire, et de faire imprimer leurs pestiférées productions qui sont les lettres de l'*aspre*, ou méchant: *coche*, veut dire dechirement.

CENTURIE VIII, QUATRAIN XI.

Plusieurs viendront et parleront de paix
Entre monarques et seigneurs bien puissans,

Mais ne sera accordé de si près,
Que ne se rendent plus qu'autres obéissans.

CENTURIE VIII, QUATRAIN XCIX.

Par la puissance de trois Rois temporels,
En autres lieux sera mis le Saint Siége,
Où la substance de l'esprit corporel
Sera remis et reçu pour vrai Siége.

La protection de trois Rois pour le rétablissement du Pape, et le changement qu'a éprouvé le Siége de Rome.

CENTURIE XII, QUATRAIN LVI.

Roi contre Roi, et le duc contre prince,
Haine entr'iceux, dissension horrible,
Rage, fureur, sera toute province.
France, grand guerre et changement terrible.

Ce fut l'Angleterre qui fit la révolution en France, à l'aide du duc d'Orléans, qui n'étoit que son agent. En cela on peut dire que le Roi d'Angleterre fut l'ennemi du Roi de France. En remontant de plus haut, on pourroit dire aussi que ce fut Louis XVI, qui fut le premier l'ennemi du Roi d'Angleterre; car ce fut ce Prince, pendant le ministère du duc de Choiseul, qui donna des secours aux Américains et les aida à secouer le joug de la mère patrie. Il donna en celà un funeste exemple aux Nations; mais il

étoit jeune et suggéré par un ministre ambitieux, qui avoit de grandes vues pour le présent et de fort courtes pour l'avenir. Le Cabinet de Londres épia depuis toutes les occasions de s'en venger : dès l'Assemblée des Notables, le duc d'Orleans manifesta ses principes, et, d'après son pacte avec l'Angleterre, il suivit son plan et marcha droit au but ; ainsi on peut dire :

Roi contre Roi, et le Duc contre Prince.

Le duc d'Orléans, par sa conduite fut contraire aux Princes ; il entra aux Etats Généraux contre les loix du royaume qui lui assignoient sa place dans le Conseil du Roi qui auroit dû le dégrader de sa qualité de Prince du sang, et le faire punir.

Haine entre iceux dissention horrible.

La *rage*, la *fureur*, comme l'on sait, s'étendit dans toutes les provinces de la France. La *guerre* et le *terrible changement* qui se fit est connu de tout le monde.

M. de Chavigny, dans la première Face de son *Janus gallicus*, fait l'application de ce Quatrain, au regne d'Henri III, à cause des guerres civiles de ce tems ; mais cette prophétie a une véritable concordance avec notre révolution, à cause du second hémistiche du dernier vers : *changement terrible* ; ce changement est le

Gouvernement révolutionnaire; car la France, sous Henri III et Henri IV, fut déchirée par les guerres civiles; mais elle n'éprouva aucun changement dans son gouvernement.

CENTURIE X, QUATRAIN LXXVI.

Le grand Sénat décernera la pompe
A un, qu'après sera vaincu et chassé.
Des adhérans seront à son de trompe
Bien publiés. Ennemis déchassez.

L'Assemblée constituante ayant décrété la monarchie et reconnu Louis XVI pour le Roi des Français, lui en décerna les honneurs et la pompe: peu de tems après il fut vaincu et détrôné.

Des adhérens seront à son de trompe,

c'est-à-dire, des gens réunis de parti et de sentimens, se faisant proclamer à son de trompe; ce qui explique toutes les proclamations des Assemblées nationales, qui se faisoient à son de trompe. *Ennemis déchassez :* c'est-à-dire, que l'on a mis hors de leurs places ceux que l'on craignoit et qui étoient regardés comme ennemi.

CENTURIE III, QUATRAIN XXIV.

De l'entreprise grande confusion.
Perte de gens, trésor innumérable :
Tu n'y dois faire encore tension,
France à mon dire fais que tu sois recordable.

France il est inutile que tu comptes plus long-tems sur une entreprise qui t'a coûté plusieurs générations et des trésors innumérables, et dont tu n'as retiré que de la confusion : France à mon avis tâche de t'accorder. Toutes tes constitutions sont des codes de folies et d'extravagances, que les brouillons qui les ont brouillonnées déchirent l'instant après, et dont tu ne retire que de la misère et de la honte : tu as englouti tes trésors, tu as sacrifié des armées nombreuses pour un mot qui s'appelle *liberté*, et maintenant tu es terrassée par la force d'un tyran.

De l'entreprise *grande confusion.*

CENTURIE IV, QUATRAIN II.

Par mort la France prendra voyage à faire
Classe par mer, marcher monts Pyrennées
Espagne en troubles, marcher gent militaire :
De plus grand-dames en France emmenées.

Classe pàr mer, la flotte française étant équippée et mise en mer à l'effet de la guerre qui étoit déclarée à l'Espagne.

Les dames de France, craignant pour leur vie s'enfuirent en Italie en l'an 1791 : les Français alors passèrent les Monts Pyrennées et portèrent la guerre en Espagne ; ils y portèrent aussi leurs principes révolutionnaires ; car il y eut des troubles en catalogne ; les habitans de cettec contrée naturellement actifs et remuant, furent prêts

se soulever ; c'est ce qui décida le roi d'Espagne à faire la paix.

CENTURIE III, QUATRAIN XCVII.

Nouvelle loi, terre neuve occuper,
Vers la Syrie, Judée et Palestine,
Le grand empire barbare coureur,
Avant que Phébes (*) son siècle détermine.

La *Grande Nation* portant la liberté en Egypte avant que le siècle soit révolu ou déterminé.

CENTURIE IV, QUATRAIN I.

Cela du reste de sang non espandu,
Venise quiert secours être donné.
Qu'après avoir bien longtems attendu,
Cité livrée au premier cornet sonné.

Venise demandant du secours et après avoir longtems attendu, la cité fut livrée au premier cornet sonné, et cela sans qu'il y ait de sang répandu ; ce qui est exprimé par le premier vers :

Cela du reste de sang non espandu.

Nostradamus étend ses prophéties non-seulement sur l'Europe, mais aussi sur l'Afrique et l'Asie.

(*) La Lune ou Phébée, qui prend le nombre sept parmi les Planettes.

CENTURIE V, QUATRAIN LXXIII.

Persécutée de Dieu sera l'église,
Et les saints temples seront expolués :
L'enfant la mère mettra nu en chemise.
Seront Arabes aux Polons raliez.

Dans les tems où les Arabes et les Polonois feront alliance ou se réuniront, l'église de Dieu sera persécutée, les temples expoliés, la veuve, l'orphelin opprimés et dépouillés.

CENTURIE VII, QUATRAIN VI.

Naples, Palerme et toute la Sicile
Par maint barbare sera inhabitée,
Cœsiegue, Salerne et de Sardaigne l'ile,
Peste, guerre. Fin de maux intentée.

Naples, Palerme, Salerne, les îles de Corse, Sicile et Sardaigne seront dévastées par la guerre et ravagées par une main barbare.

Fin de maux intentée.

On verra la fin de ces maux.

CENTURIE VII, QUATRAIN XXXIV.

En grand regret sera la gent gauloise,
Cœur vain, léger croira témérité :
Pain, sel, ne vin, eau, venin, ne cervoise,
Plus grand captif, faim, froid, nécessité.

Le Français, vain, léger, croira téméraire-

ment à des entreprises dont le succès sera malheureux et aura sujet de s'en repentir.

Un Grand sera captif, alors il manquera des choses les plus nécessaires et endurera la faim, le froid, et sera accablé de misère.

L'année où le Roi fut mis au Temple fut très-froide, la misère commença à se faire sentir.

Grand captif, faim, froid, nécessité.

CENTURIE X, QUATRAIN XLIII.

Le trop bon tems, trop de bonté royale.
Faits et défaits, prompt, subit négligence.
Léger, croira faux, d'épouse loyale.
Lui mis à mort par sa bénévolence.

Pour peu que l'on soit juste et sans partialité on conviendra que le tems qui a précédé la révolution, étoit *trop bon*, en comparaison des tems qui l'ont suivie. C'est ce même *bon tems* qui a contribué au développement de l'effervescence révolutionnaire, parce que le peuple étoit trop heureux, et qu'il avoit par conséquent trop de moyens de soulèvement; car il est démontré, par l'exemple de tous les tems, que plus une nation est pauvre et malheureuse, plus il est facile de la tenir sous le joug.

La France alors jouissant du repos de la paix, d'un commerce étendu et brillant, d'un ordre de choses qui faisoit couler à grands flots, par

des milliers de canaux, toutes les sources de l'abondance et de la richesse; où chacun, selon sa condition, ses talens, son industrie, puisoit le nécessaire, l'aisance et même l'opulence. Ainsi s'explique de lui-même le premier hémistiche, par ces mots: *Le trop bon tems.*

Il n'est pas plus difficile d'entendre le second hémistiche, *Trop de bonté royale*, sans entrer sur l'extrême bonté du Roi, dans des détails connus de tous ceux qui avoient des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, qui osera nier, même ceux qui n'ont su ni le connoître ni l'apprécier, qu'il ne fut le Roi le plus juste et le plus condescendant; se prêtant à tout ce qui pouvoit contribuer à l'épargne? D'abord il fit la réforme de sa Maison, ensuite on connoît ses vues sur la correction des abus, ses inquiétudes sur le déficit, son opposition à la banqueroute, l'Assemblée des Notables, la liberté de la presse, afin de s'éclairer lui-même des lumières de ses sujets; enfin les Etats-Généraux. Ne voulant rien faire sans le concours et la participation de la nation, de cette nation égarée, ingrate, qui l'a méconnu, abandonné et laissé mettre à mort par l'attroce puissance d'une faction impie, scélérate, et dont la férocité, les principes, se sont bien cruellement exercés contre elle, en la rendant elle-même la victime

de ses excès, et la proie de ses propres fureurs;

Faits et défaits, prompt, subit, négligence.

On sait avec quelle promptitude, tout ce qui s'est fait la première année, a été défait l'année suivante. C'est ainsi que cela marche depuis dix ans. *Subit et négligence*, ce soulèvement subit du 14 juillet, la négligence de la cour à en arrêter les progrès, par l'arrestation et la punition du duc d'Orléans et de ses complices : ce qui fut encore l'effet de la trop grande bonté du Roi, qui ne vouloit pas, disoit-il, sévir contre un prince de son sang; ce fut la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui en donnoit le conseil. Il ne vouloit pas, disoit-il encore, faire répandre le sang de personne. On ne fut pas si avare du sien. *Bene voluit.* Il voulut le bien.

Il fut mis à mort par sa bénévolence.

Ce malheur fut hélas! le triomphe du vice.
L'innocent a péri en voyant son supplice,
La justice effrayée renverse sa balance,
S'envole dans les airs et crie à la vengeance;
Mais l'horrible discorde vient étouffer sa voix,
La noire iniquité déchire aussi ses loix:
Le coupable est sans frein, le juste sans défense!
La vertu sans asyle, en proie à la violence,
Au milieu du cahos de tant d'iniquités,
Succombe sous le poids de ses calamités.

Léger, croira faux, d'épouse loyale.

On connoît toutes les diatribes, les obscénités

que le duc d'Orléans fit imprimer sur le compte de la Reine. Le peuple, qui ne se donne pas la peine de penser ni de réfléchir, et qui par conséquent ne sait juger de rien, crut sur parole, ce qui veut dire légèrement, toutes les calomnies dont on payoit la distribution, et en imbiba si pleinement son esprit et son ame, qu'il en fit sa plus chère passion, et ne vit qu'un monstre, qu'une débauchée, dans celle qui est qualifiée *d'épouse loyale*. L'oracle qui en pénétrant l'épaisseur des couches du tems, pénétroit aussi jusque dans l'abîme des cœurs qui devoient se former et exister dans un avenir éloigné, connoît mieux l'innocence, et rend une justice intime à cette épouse bonne et loyale, que l'envie et la méchanceté passionnée ont défigurée, noircie, et entortillée de leurs serpens.

L'oracle se répète sur cette horrible catastrophe en plusieurs endroits. « Selon la supputation des plus savans astrologues, dit-il, il » défaillira un Roi, tant par vie que par autre » défailliment, dans les pays occidentaux ». On sait que la France est à l'occident de l'Europe. Ailleurs, il dit encore :

« Quelque sinistre inconvénient arrivera à » un Monarque des régions de Cancer, qui sera » délaissé des siens : là seront les plus grands

» seigneurs en extrême danger de leur vie, hon-
» neur et puissance : plusieurs d'entr'eux croyant
» aller en avant iront en arrière, et peu après,
» *hic finis Priamini, hic*, etc. ».

Du Roi Priam ici sera la fin :
Ici sera son sinistre destin.

La comparaison est sensible et frappante. Y eut-il au monde une famille plus malheureuse que celle de Priam, et qui le mérita moins ? Y aura-t-il encore au monde une famille aussi cruellement malheureuse que celle du juste et de l'innocent Louis XVI ?

M. de Chavigny, dans la première face de son *Janus gallici*, fait l'application de ces prophéties à la mort d'Henri III. Mais M. de Chavigny n'a connu que les événemens de ce règne, dont les traits présentent un autre caractère.

L'assassinat d'Henri III est prédit dans un autre sens :

De coup de fer, changement donné
A un bien grand, parent de la sangsue.

Ce sens exprime l'assassinat, et marque la différence qu'il y a avec le vers suivant qui regarde Louis XVI.

Lui mis à mort pour sa bénévolence.

Le mot *mis à mort* donne l'idée d'une exé-

cution combinée, réfléchie, effectuée d'après des motifs et des raisons desquelles est émané un jugement. Ainsi, n'en déplaise à M. de Chavigny, je suis plus à portée que lui de juger de la véritable concordance de ces prédictions avec les événemens de son siècle et ceux du dernier tems.

Nostradamus déclare lui-même, dans son épître à César Nostradamus son fils, qu'il peut se tromper dans la prescription des tems. C'est pourquoi, lorsqu'il cite une époque qui doit être suivie d'un événement, il dit : *Peu avant* ou *peu après*. On remarque par l'explication des choses qui sont arrivées, que l'événement qui a précédé la date fixée de 12, 15, 20 et 24 années. Aussi, dans le sixain LIV de ses prédictions, il dit :

Six cent, quinze, vingt, grand dame mourra,
Et peu après un sort longtems plouvra,
Plusieurs pays, Flandres et l'Angleterre
Seront par feu et par fer affligés,
De leurs voisins longuement assiégés,
Contraints seront de leur faire la guerre.

Cette *grand dame* est Elisabeth, Reine d'Angleterre, la plus *grand dame* de son tems. Le Pape Sixte V avoit si bonne opinion d'elle, qu'on lui a souvent oui dire « qu'il n'y avoit au » monde que trois personnes qui sussent l'art de » régner, le Roi de Navarre qui a été ensuite

» Roi de France sous le nom d'Henri IV, la » Reine Elisabeth, et lui Pape Sixte V ». Il disoit même quelquefois en plaisantant, « que » pour faire naître un autre Alexandre, il falloit » que la Reine Elisabeth se mariât avec lui ». Et cette princesse dit un jour à-peu-près la même chose; car comme on la pressoit de se marier, elle répondit « qu'elle le vouloit bien, » pourvu qu'on lui donna pour époux le Pape » Sixte V ». Elle fut surnommée l'héroïne vierge, parce qu'elle ne voulut jamais se marier. D'autres la nomme la comédienne politique, parce qu'elle jouoit et balotoit tous les princes de l'Europe, qu'elle contre-balançoit et dirigeoit, pour ainsi dire, du haut de son trône.

Cette Reine célèbre mourut à la soixante-dixième année de sa vie, et la quarante-quatrième de son règne. Elle étoit adorée de ses sujets qu'elle aimoit, et dont elle fit la gloire et le bonheur.

Jacques I.er, son successeur, fit graver en latin une épitaphe sur son tombeau.

Pour mémoire éternelle,

Élisabeth Reine d'Angleterre, de France et d'Irlande, fille d'Henri VIII, nièce d'Henri VII, arrière petite nièce d'Edouard IV, troisième protectrice de la religion et des arts libéraux;

illustre par la connoissance de plusieurs langues, surpassant son sexe et même tous les princes en toutes sortes de belles qualités du corps et de vertus royales ; incomparable en toutes choses, pour avoir rétabli la religion dans sa première pureté ; établi la paix ; remit la monnoie à sa juste valeur ; chassé les Français d'Ecosse ; appaisé les troubles de son Royaume ; assisté la France dans les guerres civiles ; secouru et protégé la Hollande ; ruiné la flotte d'Espagne, surnommée l'*invincible ;* rétabli la paix en Irlande ; chassé les Espagnols et réduit les rébelles ; accru les revenus des deux Universités ; rétabli l'abondance dans tout le royaume, et l'avoir gouverné avec beaucoup de sagesse et de prudence pendant quarante-cinq ans ; toujours victorieuse et triomphante, toujours heureuse, toujours pieuse, est morte tranquilement le 24 mars en 1603.

L'oracle ne s'est pas trompé en l'appelant *grand dame.*

Second vers. Et peu après un fort longtems plouvra.

On comprend encore que ce fort longtems qui pleuvra, est une longue suite d'années qui s'écouleront, pendant lesquelles il y aura, tant en Flandres que dans les Pays-Bas, de grandes guerres qui sont connues dans l'histoire de

Louis XIV et celle de Louis XV et de Louis XVI contre l'Angleterre ; de plus, celle de la nation qui dure depuis dix ans, et qui a été déclarée par la Convention elle-même ; ce qui justifie ces deux derniers vers.

> De leurs voisins longuement assiégés,
> Contraints seront de leur faire la guerre.

Un peu devant ou après cette guerre, car c'est ainsi que cela doit s'entendre, puisqu'il a plu un fort longtems, c'est-à-dire, qu'il s'est écoulé un tems très-long.

Très-grand dame. Cette autre dame est l'infortunée Marie-Antoinette d'Autriche, Reine de France, qui a été égorgée le 16 octobre 1793, sous la lame de la guillotine, dont la mort et les détails qui lui sont propres sont contenus dans le sixain suivant.

SIXAIN LV des prédictions.

> Un peu devant ou après très-grand dame,
> Son ame au ciel et son corps sous la lame,
> De plusieurs gens regrettée sera,
> Tous ses parens seront en grand tristesse,
> Pleurs et soupirs d'une dame en jeunesse,
> Et à deux grands, le deuil délaissera.

Son ame au ciel. Cette expression donne la juste idée de l'innocence de cette princesse malheureuse, et le second hémistiche du même

vers, qui dit : *Son corps sous la lame*, désigne le genre de supplice par lequel elle a péri, dont le criminel instrument étoit une lame tranchante. Aussi l'oracle ne dit-il pas, comme à l'assasinat des deux Henri, *coup de fer étrangement donné*. Il en marque la différence par la différence même, en disant : *Son corps sous la lame.*

De plusieurs gens regrettée sera.

Encore une différence d'avec les Henri, envers quoi il dit : *Tout le monde étonné, peuple effrayé*. Mais à son égard, il dit qu'elle *sera regrettée de plusieurs :* ce qui est vrai à l'égard de ses amis ; car le peuple dans sa frénétique fureur l'a poursuivie au supplice, en lui adressant par des vociférations affreuses les épithètes les plus infames et les plus outrageantes.

Pleurs et soupirs d'une dame en jeunesse.

Qui est-ce qui n'a pas vu avec les yeux de son ame, à travers les murailles épaisses de cette impénétrable tour, où étoit renfermée Madame de France sa fille, les pleurs et les soupirs de cette jeune princesse que l'on avoit arrachée à sa malheureuse mère, et dont elle pressentoit le sort ?

Et à deux grands le deuil délaissera.

Ces deux grands sont Monsieur, et Monsei-

gneur le Comte d'Artois, qui sont les premiers de la famille à qui elle appartenoit à cause de son mariage avec le Roi, frère aîné des deux princes, qui, selon l'usage de la cour, en durent porter le deuil pendant un an, la cour de Vienne ne devant le porter que trois mois, quoique ce fut une princesse de son sang.

Tous ses parens seront en grand tristesse.

Il n'y a pas de doute sur la tristesse et l'affliction dont sa famille dût être pénétrée.

Le crime a triomphé, l'innocence a péri;
Mais la perversité a trouvé son supplice
Dans la voix du reproche, au cri de la justice.
Par ses propres forfaits le méchant est puni,
Et le juste opprimé trouve sa récompense
Dans le fond de son cœur et de sa conscience.

CENTURIE III, QUATRAIN LV.

En l'an qu'un œil en France régnera,
La cour sera mise en bien fâcheux trouble.
Le grand de Blois son ami tuera,
Le règne mis en mal et doute double.

L'année où le Roi Henri II eut l'œil crevé, dont il mourut onze jours après; sa mort causa des troubles dans sa famille et dans l'Etat. Dans le tems il y eut un duel de deux grands seigneurs, où le Comte de Blois tua son adversaire. *Le grand de Blois son ami tuera. Le*

règne mis en mal et doute double. Le royaume éprouva de grands malheurs, à cause du schisme de l'église, du double protestantisme de Luther et de Calvin.

Le règne mis en mal. C'est-à-dire, le royaume sera malheureux.

PRÉDICTIONS. SIXAIN XXXII.

Vin à foison, très-bon pour les gendarmes.
Pleurs et soupirs, plaintes, cris et alarmes,
Feu, eau et sang, le tout mêlé ensemble,
Le ciel de sol en frémit et en tremble,
Vivant n'a vu ce qu'il pourra bien voir.

Les cinq premiers vers, n°. 32, semblent désigner les horreurs qui se sont manifestées au commencement de la révolution. Cette année ne manquoit pas de vin, toutes les caves se sont ouvertes; toutes les cohortes du peuple en émotion, confondues avec la soldatesque, remplissoient les cabarets, s'ennivroient, et exhaltoient leur fureur et leur ivresse par les plus horribles excès. Aussi, dit le prophète, on entendra des *pleurs, des cris, des plaintes et des soupirs.* On sait que ceux qui étoient l'objet de ces débordemens éprouvoient certainement de cruelles alarmes : on pilloit, on brûloit leurs maisons, leurs châteaux, on dévastoit leur possession, on les assassinoient, on les noyoient, ainsi

que l'exprime ce vers par *feu, eau et sang; le tout mêlé ensemble*, et les deux vers suivans qui disent *que le ciel et le soleil en frémiront d'horreur, et que les hommes verront ce qu'ils n'avoient jamais vus.*

SIXAIN XXXIII.

Bien peu après sera très-grand-misère,
Du peu de bled qui sera sur la terre,
Du Dauphiné, Provence et Vivarais,
Au Vivarais est un pauvre présage,
Père du fils sera antropophage,
Et mangeront racine et gland du bois.

Personne n'ignore les effets de la famine dans toutes les provinces, particulièrement celles du Midi. Plusieurs ont mangé des racines et des glands : on a ouvert des cadavres trouvés dans les chemins, dont l'estomac étoit rempli d'herbes.

SIXAIN XXXIV.

Princes et seigneurs, tous se feront la guerre,
Cousin germain, le frère avec le frère,
Fini l'arbri de l'heureux de Bourbon,
De Jérusalem les princes tant aimables,
Du fait commis, énorme et exécrable,
Se ressentiront sur la bourse sans fond.

On connoît le schisme qui s'est fait dans la noblesse ; le duc d'Orléans, chef de la révolu-

tion, a entraîné plusieurs seigneurs dans son parti, et dont quelques-uns ont pris du service dans les armées de la nation.

Ce qui justifie la prédiction, est la guerre civile qui s'est déclarée dans la partie de l'Ouest et dans le Midi, et à plusieurs reprises. Ainsi, l'on a vu les princes et les seigneurs en discorde, le cousin armé contre le cousin, et le frère contre son frère.

Nostradamus, qui vivoit sous le règne des Valois, et dont deux Rois de cette branche ont régné après sa mort, parle cependant du règne des Bourbons. Louis XIV est son héros par excellence: il l'appelle l'heureux, le grand, le phœnix. Il dit, dans le troisième vers : *Fini l'arbri de l'heureux de Bourbon* ; il semble prédire la fin du règne de cette famille, ou la mort de Louis XVI, qu'il appelle *l'arbri*, qui veut dire arbrisseau, rejeton, arrière petit-fils, ainsi que l'étoit ce prince de Louis XIV, qu'il appelle *l'heureux de Bourbon*.

Les princes de Jérusalem sont sans doute les princes ses frères, qu'il appelle ainsi, parce qu'ils sont les descendans de St. Louis, qui a fait le voyage de la terre sainte.

> Du fait commis, énorme et exécrable,
> Se ressentiront sur la bourse sans fond.

Le détrônement et la mort du Roi est sans

doute ce *fait énorme et exécrable* qui a cruellement frappé les deux princes et les a rendus malheureux.

SIXAIN XXXV.

Dame par mort grandement attristée,
Mère et tutrice au sang qui la quitée,
Dames et seigneurs, faits enfans orphelins,
Par les arpies et par les crocodilles
Seront surpris forts, bourgs, châteaux et villes.
Dieu tout puissant les garde des malins.

Dame par mort grandement attristée,
Mère et tutrice au sang qui la quitée.

Les deux premiers vers de ce sixain semblent indiquer la duchesse d'Orléans, épouse et mère malheureuse. Son mari a péri; ses enfans dont elle est restée tutrice l'ont quittée, et vivent loin d'elle. Assurément elle passe sa vie dans un isolement bien triste.

D'ailleurs, quand le prophête parle d'une Reine, il emploie l'adjectif *grand*, il dit *grand dame*. Pour le second rang, il dit *dame* simplement.

Les quatre vers suivans expliquent clairement le massacre des nobles, tant par les assassinats que par la guillotine et la fusillade; c'est pourquoi il est dit dans la prophétie, aux dames et aux seigneurs *il sera faits enfans orphe-*

lins. Les arpies et les crocodilles sont les sinonimes des bandes révolutionnaires qui parcouroient la France en brûlant les châteaux, pillant les bourgs et les villes.

SIXAIN XXXVI.

La grand rumeur qui sera par la France,
Les impuissans voudront avoir puissance,
Langue emmiellée et vrais Caméléons,
De boute-feux allumeurs de chandelles,
Pies et geais, rapporteurs de nouvelles,
Dout la morsure semblera celle des scorpions.

La grand rumeur qui sera par la France est ce mouvement général du 14 juillet, et qui a donné à toute la France l'impulsion révolutionnaire.

Les impuissans voudront avoir puissance.

Le peuple s'étant emparé de la puissance révolutionnaire, a aussi cru posséder la puissance dominatrice, être souverain : par conséquent gouverner.

La langue emmiellée, les caméléons, sont les apôtres de la liberté : les propagandistes, qui prêchoient partout en promettant le bonheur et la félicité : en même tems provoquoient au pillage, à l'assassinat, secouoient les brandons de la discorde et allumoient les torches de

la guerre civile; c'est pourquoi ils sont ici appelés boute-feux, allumeurs de chandelles.

Pies et geais rapporteurs de nouvelles,

Sont les sociétés populaires, composées d'hommes et de femmes, se communiquant entr'eux, s'envoyant des députations de l'un et l'autre sexe.

La morsure qui semblera celle des scorpions s'explique par les dénonciations, et les accusations qui étoient les résultats de leurs délibérations.

SIXAIN XXXVII.

Foible et puissant seront en grand discord,
Plusieurs mourront avant faire l'accord.
Foible au puissant vainqueur se fera dire,
Le plus puissant au jeune cédera,
Et le plus vieux des deux décédera
Lorsque l'un d'eux envahira l'Empire.

Ces vers sont les conséquences des précédens : tous ceux qui ont vu commencer la révolution ne la verront pas finir. Il y en a déjà un dixième de mort.

Foible au puissant vainqueur se fera dire. Le foible est devenu le vainqueur sans contredit. Quant aux trois derniers vers de ce sixain, on laisse au tems et aux événemens à en faire l'explication et l'application.

Massacre

Massacre de la St. Barthélemi, le 24 août 1572. Quelques jours avant ce cruel événement, c'est-à-dire, le 17 août, le Roi de Navarre avoit épousé madame Marguerite de France : les jours suivans se passèrent en bals et en spectacles. On raconte que dans le même tems, ce prince jouant aux dés avec le duc d'Alençon, il parut des gouttes de sang sur la table; que les ayant fait essuyer, elles parurent de nouveau; ce qui surprit tellement ce prince qu'il quitta le jeu, regardant cela comme un pronostic funeste. *Hist. de France*, règne de Charles IX.

La grand cité qui n'a pain à demi,
Encor un coup la St. Barthélemi
Engravera au profond de son ame,
Nismes, Rochelle, Genève et Montpellier,
Castres, Lyon, Mars entrant au Belier,
S'entrebattront, le tout pour une dame.

Se livrant à l'excès de leurs fausses erreurs,
Les humains sont victimes de leurs propres fureurs.

Les trois derniers vers de ce sixain prédisent les guerres civiles du Midi. *S'entrebattront, le tout pour une dame.* Cette dame est sans doute la Royauté, ou la République, si toutefois l'on peut donner ce titre à une prostituée publique.

La grand cité qui n'a pain à demi,
Encor un coup la St. Barthélemi,

dit Nostradamus ; il mourut comme l'on peut le remarquer dans le précis historique de sa vie, le 2 juillet 1566. Or, le massacre des Protestans, excité par les Guises et Catherine de Médicis, arriva le 24 août 1572, six ans et quarante-huit jours après la mort de ce prophète : non-seulement il en prédit l'événement dans une seconde prédiction, mais il en répète le nom ; et assurément il n'y avoit pas encore eu de son tems de massacre intitulé la Saint-Barthélemi. Il n'y avoit point de disette à Paris lors de cette première catastrophe sanguinaire ; la provocation s'en fit tout-à-coup. Le peuple, toujours le même en tout tems, tua non-seulement les Protestans, mais aussi des Catholiques au nombre de plus de 6000. Ceux qui étoient riches, de qui l'on pouvoit hériter, furent traités comme les Calvinistes, et ce massacre dura sept jours par toute la France, après quoi tout cessa.

Mais la seconde Saint-Barthélemi dont parle Nostradamus, en disant : *engravera au profond de son ame*, présente un autre tableau et un caractère bien différent du premier ; l'un fut subit et passager ; et le second par ce mot *engravera*, exprime bien fortement ce goût sanguinaire du peuple de Paris, pendant les quatre premières années de la révolution : ses

fureurs pour la lanterne, le massacre des prisons, ses provocations, ses acclamations pendant l'espace de dix-huit mois, à l'aspect des guillotinades, goût qu'il ne perdit pas, même en perdant la guillotine; car, en plusieurs rencontres on a entendu ce même peuple faire ses doléances et témoigner ses regrets en desirant de revoir en activité cette coupable machine : il sembloit que le sang dont il s'abreuvoit devoit lui tenir lieu du pain dont il manquoit : aussi est-il dit, *la cité qui n'a pain à demi*,

CENTUR. VIII, QUATR. LXXVII.

L'antechrist trois, bientôt annichilez,
Vingt et sept ans durera sa guerre;
Les hérétiques morts, captifs exilés,
Sang, corps humain, eau rougie, grêle, terre.

Néron est regardé par les pères de l'Eglise, comme le Ier Antechrist, parce qu'il a persécuté la religion.

Luther et Calvin ont excité par leurs schismes de nouvelles persécutions entre les Chrétiens, tant en Allemagne, qu'en France et en Angleterre. La religion fut souvent un prétexte pour les ambitieux qui s'en servirent toujours pour entraîner les peuples dans leur parti.

Henri VIII, Roi d'Angleterre, pour mieux

servir ses passions et son déréglement, réforma le papisme. La Reine Marie sa fille, dont la mère en avoit été la victime, voulant le rétablir, persécuta les réformés et couvrit les échafauds de leur sang. Élisabeth sa sœur, qui devoit tout à la réformation, et qui avoit été déclarée batarde par le Pape et par la France, marcha dans un sens contraire, et fit couler celui des évêques catholiques; il y en eut même qu'elle fit brûler vifs, parce qu'ils avoient sans doute plus d'acharnement contre elle, et elle ne dut son affermissement sur le trône qu'à son opposition au papisme.

Dans le même tems, la guerre civile étoit en France entre ces deux sectes; le massacre de la Saint-Barthélemi en fut le résultat. Ainsi on peut bien appeler deuxième Antechrist, un systéme de réforme qui mit tant de divisions, qui établit tant de haine entre les hommes, et les rendit victimes de leurs opinions et de leurs sentimens religieux.

Nostradamus, quoiqu'il en soit, ne fait naître le second Antechrist que vers le tems de 1792. Dans sa lettre écrite au Roi Henri II, il est dit, qu'approchant de la renovation du siècle, le Prince infernal mettra à l'encontre de l'Église de Jésus-Christ, la puissance des adversaires de sa loi; que cette persécution qui s'é-

tendra sur l'Église et son grand vicaire, se fera par la puissance des Rois ignares et temporels : en ce tems, de grandes armées s'étendront dans les contrées de l'Europe, qui sont par les 37, 41, 42 et 45 degré de latitude septentrionale; et qu'alors, il sera épanché profusément le sang des innocens, comme par déluges : les lettres et les sciences en souffriront une perte inumérable. L'Église sera délivrée de ses tribulations; mais après, vers le septième millenaire, le sanctuaire de Jésus-Christ sera profané par les infidels de l'Aquilon. Le monde approchant de quelques grandes conflagrations ; la persécution des gens ecclésiastiques, prendra son origine par la puissance des Rois aquilonnaires ; et cette persécution durera onze ans, quelques peu moins. Pendant ce tems, le principal Roi aquilonnaire défaillira, et l'Église sera encore persécutée de nouveau : tout ordre de religion sera renversé; le sang des ecclésiastiques nagera partout; et un des horribles Rois temporels sera loué et admiré à cause du sang qu'il aura fait répandre, et des forfaits qu'il fera commettre contre l'Eglise. Alors coulera le sang des innocens par les places publiques, comme une pluie impétueuse ; les fleuves rougiront par le sang qui y sera versé ; une guerre navale rougira la mer ; il sera dit à un Roi : *bellis rebùit na-*

vabelibus æquor ; les vaisseaux belligérans ont rougi la mer. Dans la même année et les suivantes, il y aura des maladies contagieuses; une grande famine et de grandes tribulations dans les régions latines et même dans quelques contrées de l'Espagne : alors, le troisième Roi de l'Aquilon ou du Nord, voyant le malheur du peuple, de son principal titre, formera une grande armée; et passant par les détroits de ses avites ou bisayeux, remettra la plupart en son Etat, et le grand vicaire de la Cape sera rétabli et remis en son *pristin* état, qu'il trouvera désolé *sancta sanctorum ;* la sainte des saintes détruite par le paganisme; le Nouveau et le Vieux Testament déchassés et brûlés ; l'Antechriste ayant exercé sa puissance infernale pendant vingt-cinq à vingt-sept ans, et fait trembler tous les royaumes de la chretienté, et même celui des infidels. Sera cause de grandes guerres et batailles les villes, les châteaux et autres édifices ; seront brûlés, désolés, détruits, avec grande effusion de sang, les vestales mariées, les veuves violées, les enfans à la mamelle jetés écrasés contre les murs, et tous ces maux seront presqu'universels; plusieurs états en seront défaits et désolés : avant ces événemens, on aura entendu certains oiseaux sauvages, crier dans les airs : huy, huy,

huy, et quelque tems après ils se sont évanouis.

Après que tous ces maux se seront exercés longuement, il sera presque renouvelé un autre règne de Saturne et siècle d'or. Dieu ayant pitié des hommes, Satan sera lié et enchaîné dans le fond de la Barathre ou de la Profonde fosse, pendant l'espace de mille ans. Cependant, la puissance ecclésiastique recouvrera sa force et sa splendeur. Toutes ces choses sont conformes et tirées des Anciennes Écritures, calculées selon le cours visibles des astres.

Dans une autre lettre, écrite à son fils César Nostradamus, il est dit : le Soleil et Saturne étant en conjonction, car, selon les signes célestes, le tout calculé, le monde s'approche d'une anaragonique révolution, et que, du moment où j'écris ceci, d'ici cent soixante-dix-sept ans, trois mois, onze jours ; le monde aura beaucoup a souffrir, par la guerre, la famine, la contagion et autres événemens semblables ; et par le retour d'autres signes célestes, et que nous soyons encore au septième nombre de mille, qui parachève le siècle, nous approchant du huitième, où les signes reprendront un autre mouvement ; le mouvement supérieur, qui nous rend la terre plus stable. Il y aura alors

une grande peste (1) et une guerre si horrible, qu'il ne s'est rien vu de semblable pendant la durée de trois générations ; la famine se fera sentir en divers lieux et à des tems différens.

1558. Tems auquel écrivoit Nostradamus, joint à 177 ans, forment le nombre de 1735. En ce tems, on connoît les circonstances des guerres de Louis XV.

CENTURIE III, QUATRAIN XLIX.

Règne gaulois tu seras bien changé,
En lieu étrange sera translaté l'Empire ;
En autres loix et mœurs sera rangé
Rouen et Chartres le fera bien du pire.

Le règne gaulois est à la vérité bien changé. *Tu seras rangé sous d'autres loix, sous d'autres mœurs* ; cet oracle est incontestable.

En lieu étrange est translaté l'Empire.

L'Empire étoit monarchique, il s'est changé en République. Il arrivera quelque chose d'extraordinaire par Rouen et Chartres.

CENTURIE VIII, QUATRAIN III.

Las quelle fureur ! hélas quelle pitié !
Il y aura entre beaucoup de gens !

(1) La peste qui a désolé l'Afrique l'année dernière, 1799, du même tems, la guerre d'Europe.

On ne vit onc une telle amitié,
Qu'auront les loups à courir diligens.

Ceci est encore un article de la révolution. *Hélas quelle fureur il y aura entre beaucoup de gens ! quelle pitié !* On ne vit jamais une liaison plus intime parmi les méchans, ni plus de diligence dans leurs marches et leurs actions. Loup est le nom qu'il donne aux fripons, gens de mauvaise espèce.

Ceci est le tableau de la fureur de la liaison, de l'intimité et de l'activité des Jacobins, qui sont ici appelés (loups) ; ce qui est leur véritable synonime.

CENTURIE Iere., QUATRAIN LIII.

Las, qu'on verra grand peuple tourmenté,
Et la foi sainte en totale ruine
Par autres loix, toute la chrétienté,
Quant d'or, d'argent, trouve nouvelle mine.

L'on parloit, il y a dix ans, de la découverte d'une mine d'or ou d'argent en Normandie ; mais, si la mine n'est pas en évidence, la ruine des loix saintes de la chretienté est évidente. *Hélas ! on verra un grand peuple tourmenté par d'autres loix.* La Nation française en a tant fait depuis onze ans, qu'il faudroit vivre autant que Mathusalem, pour les ap-

prendre : un cours de droits de quatre-vingt années suffiroit à peine.

CENTURIE I. QUATRAIN LXI.

La République misérable, infelice,
Sera vastée du nouveau magistrat ;
Leur grand ames de l'exil malifice,
Sera sueve r'avre leur contrat.

La République misérable, sera remplie, comblée de malheur. Le grand nombre de malheureux exilés feront en sorte de s'arranger pour ravoir leurs contrats, ou titres, ou leurs biens, du nouveau magistrat. C'est ce qui se passe actuellement entre les chefs de la Vendée et Bonaparte, qui est le nouveau magistrat.

CENTURIE VIII, QUATRAIN XCVIII.

De gens d'Eglise, sang sera épanché,
Comme de l'eau en si grande abondance,
Que de longtems ne sera étanché :
Væ væ væ au clerc, ruine et doléance.

Malheur, trois fois malheur au clergé; il sera ruiné et à plaindre.

CENTURIE XII, QUATRAIN LV.

Tristes conseils deloyaux, cauteleux,
Advis méchant, la loi sera trahie.

Le peuple émù, farouche, querelleux :
Tant bourg que ville toute la paix haïe.

La guerre sera entre les bourgs et les villes. Le peuple ému par de mauvais conseils et de méchans avis, deviendra farouche, querelleux, haineux et toujours prêt à se porter à des excès pervers.

CENTURIE V, QUATRAIN XCVI.

Sur le milieu du grand monde la *Rose*,
Pour nouveaux faits sang public espandu ;
A dire vrai on aura bouche close,
Lors au besoin viendra tard l'attendu.

J'avois interprété précédemment cette prédiction dans un autre sens ; mais ayant trouvé le mot de l'énigme sur la Rose, qui est le nom que l'oracle donne par fois à la ville de Paris. Cette prophétie est pour le tems de la terreur, où le sang public fut répandu pour des faits nouveaux : tems auquel on n'osoit parler.

A dire vrai on aura bouche close.

L'attendu qui viendra tard, et dont on auroit grand besoin, c'est le Roi légitime, qui viendra ; mais qui viendra tard. En supposant même qu'au tems où nous sommes actuellement, il parvienne à recouvrer sa couronne ; ce sera toujours trop tard pour ceux qui ont péri en l'attendant, et en le servant.

Lors au besoin viendra ar l l'attendu.

Dans le tems de la terreur, où il n'y avoit de sécurité pour personne, pas même pour les morts dans le fond de leur tombeau, on descendit dans celui de Nostradamus, qui étoit un caveau, dans l'église des Cordeliers de Salon, en Provence : l'on trouva un squelète, enfermé dans des planches, posé sur des tréteaux ; on y trouva aussi une table, sur laquelle étoit une feuille de papier bien conservée, et dont l'écriture étoit parfaitement lisible ; on lisoit en titre : *Ma dernière Prophétie ;* au-dessous de ce titre, on y lisoit les quatre vers suivans :

Quand nonante cinq reviendra,
Après ; six ans de libera,
Frâcois, d'un grand heur jouira,
Qui mois de mai fleuri, verra.

Cette anecdote a été recueillie dans un journal de ce tems-là. On a fait plusieurs contes fabuleux sur la mort et l'inhumation de cet astrologue célèbre : un de ses amis qui a écrit sa vie, ne dit rien d'extraordinaire à ce sujet ; mais soit que cette feuille de papier ait été déposée sur cette table, par son ordre, ou par hasard de la part de quelque assistant ; on y reconnoît sensiblement et visiblement son style,

sa tournure poétique, son abréviation et la forme de ses vers qui sont incontestablement de lui; quoique je ne les aye pas rencontrés dans aucune des éditions qui sont à la bibliothèque nationale; mais comme je l'ai déjà dit, la septième, la onzième et la douzième Centuries sont incomplètes. L'on a trouvé après sa mort, plusieurs prophéties, qui n'avoient pas été imprimées, et qui se sont trouvées dispersées. On en a recueilli quelques-unes depuis, que l'on a ajouté, à une des dernières éditions.

Dans sa lettre au Roi Henri II, il dit qu'il peut se tromper dans la supputation des tems; c'est pourquoi il a la précaution d'ajouter souvent, plus ou moins. Dans cette dernière prophétie, il place en 95 ce qui est arrivé un peu plutôt : il ne compte que six ans de libéra; mais l'on peut bien en compter dix ou huit depuis les guillotinades, les assassinats, les fusillades et les combats. Mais, revenons à son calcul; en ajoutant à 1795, les six années de libéra, l'on comptera 801 : ce sera donc au mois de mai de 1801, que le Français jouira du bonheur : ainsi soit-il.

CENTURIE VIII, QUATRAIN LXXVIII.

Un Bragamas avec la langue torte,
Viendra, des dieux le sanctuaire,

Aux hérétiques il ouvrira la porte,
En suscitant l'Eglise militaire.

Un sectateur, par des discours trompeurs, une fausse doctrine, ouvrira la porte du paganisme, aux hérétiques, et suscitera la perte de l'Eglise militante. Cette prédiction semble regarder la religion des Philantropes.

CENTURIE II, QUATRAIN IV.

Depuis Monaco jusques auprès de la Sicile,
Toute la plage demeurera désolée,
Il n'y aura fauxbourg, cité, ni ville,
Que par barbare pillée soit volée.

Cette prophétie est le tableau de la guerre qui vient de se passer en Italie : on sait que toutes ces belles contrées ont été pillées, ravagées par des armées qui ne se piquèrent pas de combattre pour l'honneur et la gloire, mais seulement pour la destruction, le vol et le brigandage : le dernier vers en exprime le caractère par le mot *barbare.*

CENTURIE II, QUATRAIN XLI.

La grande étoile par sept jours brûlera,
Nuée fera deux soleils apparoir;
Le gros mâtin toute nuit hurlera,
Quand grand Pontife changera de terroir.

La grande étoile est une comète, qui a été visible pendant sept jours, et qui a été annoncée par les astronomes : c'est à-peu-près dans le tems que le Pape a été chassé de l'Italie.

Nuée fera deux soleils apparoir.

Ce phénomène est connu, il arrive souvent et s'opère par la réfraction d'un nuage.

Il est visible dans un endroit et ne l'est pas dans un autre.

Le gros mâtin toute nuit hurlera.

Il est possible que la veille du départ du Pape, on ait entendu à Rome un chien heurler toute la nuit : c'est-à-dire, quand toutes ces choses arriveront, le Pape quittera l'Italie, changera de terroir. Il a, en effet, changé de pays, puisqu'il est venu mourir en France.

CENTURIE III, QUATRAIN LXIII.

Romain pouvoir sera du tout à bas;
Son grand voisin imiter ses vestiges
Occultes haines civiles et débats,
Le tarderont aux bouffons leurs folies.

Cette prédiction regarde encore bien clairement la destruction de Rome et du royaume de Naples son grand voisin, qui est maintenant chargé du gouvernement romain; c'est-à-dire, que le Roi de Naples gouverne les Romains,

par le reste de leurs loix: c'est ce que veut dire *imiter ses vestiges.*

Les débats, les haines qui existent entre les citoyens à cause du systême révolutionnaire; les éloignent des amusemens que l'on rencontre ordinairement dans la société; c'est ce qui s'entend par le dernier vers :

Retarderont aux bouffons leurs folies.

CENTURIE IX, QUATRAIN LV.

L'horrible guerre qu'en occident s'apprête,
L'an en suivant viendra la penitence,
Si fort terrible, que jeune, viel, ne bête.
Sang, feu, Mercure, Mars, Jupiter. En France.

La France est à l'occident de l'Europe, la Vendée à l'occident de la France.

L'horrible guerre qu'en occident s'apprête.

Mercure, Mars, Jupiter. Il y aura en France une guerre terrible qui mettra tout à feu et à sang.

A la suite de cette guerre il y aura des maladies contagieuses qui affligeront les hommes et les animaux, d'une force terrible,

que jeune, viel, ne bête,

c'est-à-dire, que tout en sera attaqué. *Mercure,* messager des Dieux; *Mars,* le Dieu de la guerre

accompagné

accompagné de *Jupiter*, entreront en France. *Jupiter* est le Roi.

CENTURIE IX, QUATRAIN LII.

La paix s'approche d'un côte, et la guerre
Oncques ne fut la poursuite si grande.
Plaindre homme, femme, sang innocent par terre;
Et ce sere de France à toute bande.

Malgré les promesses de paix, la guerre se continue et se prépare d'une manière terrible. L'on voit sur les grandes routes, des bandes de jeunes gens que l'on conduit comme des troupeaux à la boucherie.

Et ce sere de France à toute bande.
Plaindre homme, femme,

Le père et la mère des fils qu'on leur arrache sont sans doute bien à plaindre, sans compter les autres maux qu'ils ont à supporter des maléfices de la guerre.

Sang innocent par terre.

Il y a trois mois, on a fusillé le jeune Toustain, âgé de dix-sept ans et quelques mois. Le 29 janvier 1800, on a fusillé à Versailles sept jeunes gens de la conscription, parce qu'ils avoient témoigné leur affection pour le Royalisme en voulant passer dans le parti du Roi avec Jules César, Auguste Thélot, chef royaliste.

Le 28 février on a fusillé à Verneuil, au Perche, M. Frotté et son Etat-major. Au moment même où il s'étoit livré avec confiance à l'entrevue d'une capitulation ; on a payé sa loyauté avec des coups de fusils, et son sang a coulé sur la terre ainsi que celui des autres. C'est bien là le cas de dire:

Sang innocent par terre.

CENTURIE XII, QUATRAIN IX.

Pendant que l'Aigle et le Coq à Savone,
Seront unis, mer levant et Hongrie.
L'armée à Naples, Palerme, marque d'Ancône,
Rome, Venise, par barbe. horrible crie.

L'*Aigle* est pour l'Empire, le *Coq* est pour la France. C'est-à-dire, quand l'armée autrichienne et l'armée française seront à Savonne en Italie, ce qui étoit l'année dernière 1799, le Grand-Seigneur, qui habite sur la mer du Levant, et l'Empereur d'Allemagne Roi de Hongrie seront unis. On connoit l'alliance qui est entre ces deux puissances, depuis l'année 1798.

Seront unis mer levant et Hongrie,
L'armée à Naples Palerme, marque d'Ancône.

L'envahissement de l'Italie par les armées des alliés, qui ont délivré cette contrée des armées françaises qui sont ici appelées *barbares*, par le

mot *barbe* qui est une abréviation. *Horrible* ; qui ont commis des horreurs. Venise, Rome crient contre ces armées dont elles ont été la proie et le butin.

Rome, Venise, par barbe. Horrible crie.

CENTURIE I, QUATRAIN XVIII.

Par la discorde et négligence gauloise,
Fera passage à Mahomet ouvert,
De Sang trempée la terre et mer senoise
Le port phocéen de voiles et nefs couvert.

Il sembleroit que par la discorde et la négligence des Français, les vaisseaux du Grand Turc se feroient un passage jusque dans le port de Marseille, et qu'il y auroit un combat sur le territoire de Sienne et dans le port senois.

De sang trempée la terre et mer senoise

CENTURIE X, QUATRAIN LX.

Je pleure Nice, manége pise et Gênes,
Savonne, Sienne, Capoue, Modène, Malthe,
Le dessus sang et glaive par étrennes.
Feu, trembler terre, eau. Malheureuses notes.

On se rappelle facilement que ce fut vers le mois de janvier 1799, que le général Championnet fit la conquête de toute l'Italie, qu'il chassa le Roi de Sardaigne, le Grand Duc et le

Roi de Naples, et que la guerre couvrit de sang toute cette contrée.

Le dessus sang et glaive par étrennes.

Actuellement le volcan donne des symptômes effrayans et menace d'une explosion violente et extraordinaire, ce qui fait craindre un tremblement de terre, un débordement d'eau.

Feu, trembler terre, eau. Maleureuse note.

CENTURIE III, QUATRAIN XXIII.

Si France passe outre mer ligustique.
Tu te verras en île et mer enclos :
Mahomet contraire, plus mer adriatique,
Chevaux et ânes tu rongeras les os.

Cette prophétie s'explique par la prise de l'île de Corfou, où les Français furent bloqués par les Turcs, où ils éprouvèrent la famine. Ils passèrent par la mer de Gênes qui est appelée mer ligustique, les vaisseaux mahométans croisoient dans la mer adriatique et firent la garnison de Corfou prisonnière.

Des soldats ont rapporté, que manquant de vivres, ils avoient mangé des chevaux et des ânes.

Chevaux et ânes tu rongeras les os.

CENTURIE IX, QUATRAIN XVII.

Le tiers premier pis que ne fit Néron,
Vuidez vaillant, que sang humain répandre.
Réédiffiez fera le forneron,
Siècle d'or mort. Nouveau Roi, grande esclandre.

Le tiers premier doit s'entendre le premier de trois, qui est le premier Consul de France Bonaparte. D'ailleurs, il est encore reconnoissable dans le tableau suivant:

Vuidez vaillant, que sang humain répandre.

Considéré comme vaillant, parce qu'il a fait répandre beaucoup de sang. Dans les Républiques démagogues, il faut au peuple une idole; particulièrement dans les révolutions : c'est une remarque qui a été faite de tous les tems. L'hasard, plutôt que la spéculation, enfante souvent ce dieu de la sottise et de l'ignorance.

Une phrase de Robespierre, qui fut applaudie par le duc d'Orléans, donna à ce premier toute la popularité dont il a joui depuis ; tandis que l'autre, qui faisoit des frais incalculables, qui employoit tous les moyens possibles pour l'acquérir, n'en appercevoit pas même l'ombre.

Barras fit le 13 vendémiaire, devint directeur : il fit aussi le 18 fructidor, et se fit confiner : il paya souvent les Jacobins, montra de

la clémence, ou par fois quelques bonnes volontés envers certains émigrés; il fit de la dépense, distribua quelques gratifications, fit des aumônes, ne fit pas de méchancetés à personne; il eût à la vérité quelques préconiseurs, mais il ne monta pas sur le pied d'estal.

Un petit homme laid, taciturne, (car c'est ainsi que les Français les aiment) devient sans s'en douter, sans y penser même, cette idole d'airain aux pieds d'argile.

Il n'étoit que sous-lieutenant d'artillerie; mais s'étant distingué dans la fameuse expédition du 13 vendémiaire, contre les Parisiens, il devint le favori du prince, qui, pour reconnoître ses services, lui fit épouser sa vieille maîtresse, et lui donna en dot le généralat de l'armée d'Italie.

Incessament après leur hymen, la générale et son jeune époux, partent pour se rendre à leur poste. Ils emportent avec eux beaucoup d'argent, se font précéder par des propagandistes, qui, distribuant l'or à pleines mains, se firent des partisans. L'esprit du peuple est le même partout : le pauvre est toujours envieux du riche : il a tout à gagner dans le désordre et rien à perdre. Le systême de l'égalité, de la liberté, et tous les beaux mots de leur indépendance échauffent les imaginations, toute la populace italienne, séduite à l'aspect du général

et de sa femme, se range sous ses bannières; et prennent révolutionnairement Milan, et ainsi de suite jusqu'à Mantoue.

Si le héros fut gracieusement accueilli par la canaille italienne, il n'en fut pas de même de l'armée autrichienne; il falut combattre, on combattit : il fallut prendre Mantoue; quelqu'un représenta à Carnot que ce siége coûteroit 100 mille hommes : « On en sacrifiera 200 » mille s'il le faut, répondit l'humain Direc- » teur ». Aussi est-il aujourd'hui conseiller du Roi.

On sacrifia des hommes autant qu'il en falut, et l'on prit Mantoue. L'Alexandre de la France poursuivant sa carrière victorieuse, entra dans le pays vénitien; là, il prit de l'humeur contre son gouvernement, à cause, dit-on, d'une insulte faite à son armée : c'étoit simplement quatre ou cinq de ses soldats qui avoient été chatiés pour quelques gentillesses révolutionnaires; et quoique cette République eût alors un ambassadeur à la cour du Luxembourg, et qu'elle se crût bien en sûreté, elle n'en fut pas moins effacée de dessus la carte : elle fut par la suite très-utile à son vainqueur, qui la céda à l'archiduc Charles, pour avoir de ce prince la permission de se retirer de devant Vienne, d'où il s'étoit approché un peu trop

près. Il fit trois campagnes ; cependant l'armée se renouvela cinq fois. Il fit une paix honorable, avantageuse, et s'en revint à Paris comblé d'honneur, chargé de richesses et couvert de gloire, dormir doucement sur ses lauriers (1), après avoir enseveli 300 mille hommes en Italie.

Vuidez vaillant, que sang humain répandre.

Le Directoire français, toujours dans les meilleures dispositions en faveur des autres peuples, forme le projet de délivrer l'Egypte du joug du Grand Seigneur son allié, et de faire dans l'Inde une niche aux Anglais.

On soumet le projet au héros *italique*, qui le trouva admirable, et fit en même tems l'offre de son génie et de son bras, pour l'exécution de cette haute entreprise. Aussitôt on rassemble à Toulon une armée de 35 mille hommes ; on arme en guerre près de quarante vaisseaux, tant de lignes que frégates ; on charge un grand nombre de bâtimens de transports, et l'on met à la voile pour l'Egypte, sous les auspices du favori de la gloire, qui emporta avec lui les trésors de Plutus, c'est-à-dire, une somme

(1) Traité de Campo-Formio, dont une des conditions étoit qu'il ne serviroit plus contre l'Empereur.

de 70 ou 80 millions : d'autres disent de 90 millions ; mais n'importe, dans quel pays où l'on aille, il faut de l'argent pour le révolutionner, et le *Marat* d'Egypte en emporta beaucoup.

Il arrive enfin, et débarque heureusement avec son armée, au port d'Alexandrie ; ensuite la flotte française vint se mettre à l'abri dans la baie de Bentri, sous le commandement de l'amiral Bruix. L'amiral Nelson, ce *diabolique Anglais*, vint lui chercher noise, mit le feu à la flotte ; les soldats de l'équipage se battirent comme des lions ; mais dominés par les élémens et par la position de l'ennemi, ils furent détruits, et leur sang rougit la mer. *Bellis rubuit navalibus œquor.* Mais cessons de pleurer sur ces infortunés, que leur courage et leur bravoure ont rendus immortels, et qui ont arraché des larmes à leurs ennemis. Retournons à Alexandrie, suivons le conquérant africain. Il fait accroire aux Egyptiens qu'il vient dans leur pays pour les délivrer des incursions des Mamelouks et des Arabes, protéger leur commerce, maintenir la religion de Mahomet ; qu'il a reçu cette inspiration au milieu de la mer, par une voix qui s'est fait entendre de la pointe d'une roche escarpée, qui lui a dit d'aborder en Egypte, de dire aux Egyptiens que quand Mahomet reviendroit sur la terre, que

ce seroit chez eux qu'il viendroit descendre.

Etant au Caire, il prit le turban, fit édifier une mosquée, et se conforma au rite mahométan. Pour mieux en imposer à ce peuple ébahis de tant de merveilles, il fit faire un ballon avec tous les attributs nécessaires, fit monter dans la nacelle aérienne le général Berthier, chargé des loix qu'il vouloit dicter aux Egyptiens, et surtout d'un rôle de contribution de tout ce qui étoit nécessaire à l'armée. Le globe fut enlevé au milieu du camp, à la vue de tout le peuple assemblé, et redescendit après avoir reçu du ciel le code qui devoit faire le bonheur de toute la nation. Berthier, debout dans sa nacelle, immobile comme un thermes, tenoit à sa main le Livre sacré, qu'il remit très-respectueusement dans les mains du petit Mahomet, qui en fit faire une lecture publique par son truchement; alors, dans la ferveur et l'enthousiasme, chacun porta sa contribution; ce qui fut d'un grand secours à l'armée, car elle manquoit de tout. On usa encore de stratagême pour d'autres besoins; mais tous les moyens de supercherie étant usés, on eût recours aux exactions, aux violences, et les pauvres Egyptiens désabusés, virent bien que l'envoyé de Mahomet n'étoit qu'un fourbe et un imposteur.

Dans le premier mois de son arrivée, ce gé-

néral a levé sur les négocians environ quatre millions de contributions extraordinaires. Il a fait percevoir un droit de deux cinquièmes de revenus d'une année, sur les propriétés foncières ; mais le pays étant sans commerce, l'argent des Chrétiens épuisé, celui des Turcs enterré ; se laissant assommer de coups, et quelques-uns même se sont laissés couper la tête, plutôt que de découvrir leurs trésors ; l'armée est à la veille de mourir de faim.

Le recouvrement des revenus se commence en frimaire, pour les pays cultivés en rizières ; en pluviôse, pour ceux cultivés en bled et autres denrées, mais qui payent en argent ; et en messidor, pour ceux qui payent en nature.

Les paysans tiennent encore plus à leur argent que les habitans des villes : ils ne payent qu'à *la dernière extrémité* et sou à sou ; leur argent est caché ; leurs denrées et leurs effets sont enfouis. Ils savent qu'il faudra toujours finir par payer, et qu'en le faisant volontairement aux époques fixées, ils épargneroient des contraintes qui leur coûtent le double. Ils aiment mieux attendre une colonne de troupes ; s'ils la voient venir, ils s'enfuient avec leurs femmes, leurs enfans et leurs bestiaux, et l'on ne trouve plus que des cahûtes abandonnées. S'ils croient être assez forts pour résister, ils

se battent et appellent les villages voisins et même les Arabes à leur secours. Ils ont toujours des hommes à l'affût pour être avertis à tems de l'approche des troupes.

Quelquefois on peut attraper les chefs du village ; on les mène en prison, où on les retient jusqu'à ce que le village ait payé : ce moyen est lent, et ne réussit pas toujours. Si on parvient à leur enlever leurs chameaux, leurs buffles et leurs troupeaux, ils les laissent vendre, au lieu de les racheter en s'acquittant, et s'exposent à mourir de faim, en laissant leurs terres incultes l'année suivante.

Il faut donc avoir sans cesse, dans chacune des seize provinces de l'Egypte, une colonne de 60, 80 ou 100 hommes uniquement employés à forcer les villages à payer ; et souvent après une tournée pénible, ils reviennent avec très-peu de chose.

Dans cet état de choses, l'ambassadeur de Mahomet, sans en dire un seul mot au misérable reste de sa misérable armée, et dans le plus secret *incognito*, prit congé des Egyptiens, et s'embarqua le 6 fructidor an 7, à Alexandrie, sur la frégate le *Muiron*, qu'il fit armer au complet, du restant de l'artillerie de cette place, qu'il a laissée sans défense, ayant perdu tous ses canons à l'expédition de la Syrie.

Il a laissé sa triste armée dans un état déplorable ; les deux tiers malades, aveugles, estropiés.

Il n'y avoit, lors de son départ, que 7000 hommes en état de combattre, disséminés sur un espace de 500 lieues de pays : sans habits, sans argent, sans armes, sans munitions d'aucune espèce ; de plus, en bute à la haine et à l'exécration des gens du pays qu'ils ont trompés, volés (1).

Cependant, toujours heureux, *Scipion l'Africain* arrive triomphant à *Rome :* on tire le canon à Paris. On n'a jamais trop su si c'étoit en réjouissance de son retour, ou pour la défaite des Russes en Suisse.

N'importe, cet homme universel, cet habile négociateur, avoit la paix signée dans sa poche. L'Egypte étoit une Colonie brillante et florissante, son armée dans le meilleur état : il ne manquoit plus aux Egyptiens que des comédiens pour les amuser. *Le principal acteur s'avance*, se présente au Directoire, qui ne savoit que penser de cette apparition : il doutoit si c'étoit l'ombre ou le corps ; mais dans la matinée du 18 brumaire, cet échappé fit toucher du bout du doigt à ce vieux Directoire,

(1) *Voyez* la lettre de Dugua. *Correspondance d'Egypte*, page 38.

comme à Thomas l'incrédule, toute la réalité et la solidité de son essence.

Alors la constitution étoit trop vieille, elle ne valoit plus rien ; il en faut faire une autre. Aussitôt le grand faiseur se met à l'ouvrage, et en trois tems, voilà une jeune et belle constitution, toute élevée, toute grande, qui paroît. *Gratia plena*, il ne lui faut plus qu'un maître à danser ; elle est d'une conception subtile, elle fera merveille en tout.

Réédiffiez fera le forneron.

Mais siècle d'or mort. Quoiqu'il en soit, cette jeune beauté dansera, ses amans, ses baladins, ses favoris lui donneront la main, et la nation aux abois, ruinée, sans commerce, désespérée à la vue de ses enfans enrégimentés contre elle-même, pleurera, versera des larmes de sang, et s'écriera dans sa profonde douleur, *libera nos domine !*

Nouveau Roi. Grand esclandre.

Le prophète nous promet un *Roi*, mais quel sera-t-il ? — *Grande esclandre*, dit-il ensuite. Une esclandre est une action scandaleuse qui n'est que le fruit de la démence, qui paroît et disparoît, et qui n'a de suite que dans le souvenir. Or, si cette esclandre regarde ce nouveau Roi, ce ne sera encore qu'un avanturier. Le

mot *esclandre* ne devant pas signifier le Prince légitime, dont le rétablissement seroit au contraire un événement fondé sur la justice, l'équité, le vœu national, et maintenu par l'opinion et les loix de l'Etat. Mais l'hémistiche *nouveau Roi* forme un sens parfait, à cause de la ponctuation. *Grand esclandre* forme aussi un autre sens, à cause du point qui la termine. Il est possible que ces deux actions soient indépendantes l'une de l'autre : c'est ce que les événemens nous apprendront.

CENTURIE VI, QUATRAIN XIII.

Un dubieux ne viendra loin du règne,
La plus grande partie le voudra soutenir :
Un Capitole ne voudra point qu'il régne,
Sa grande charge ne pourra maintenir.

Dubieux se forme du mot latin *dubius*, qui veut dire *douteux*, *suspect*, auquel on ne peut pas se fier.

Ceci regarde encore le pacificateur du monde. Qu'on aille consulter le bonhomme Kléber, Poussielgue, Dugua, s'ils vivent encore, sur la foi que l'on peut ajouter aux discours et aux promesses de ce charlatan : ces pauvres délaissés vous diront comme Saint Thomas : « Cela est bien douteux ». Voyez la lettre de Kléber, N°. 4, *Correspondance d'Egypte*.

Ne viendra loin du règne,

c'est-à-dire, sera près de régner. Il règne par le fait; il est plus que Roi; il est despote absolu; car le Roi ne gouverne que par les loix du Royaume; mais ce Sultan, domine, asservit l'Etat par ses propres loix : il lui en manque le titre et le vœu de la nation ainsi que celui de l'Europe: c'est-là son but dans ce moment, et le motif de la guerre.

La plus grande partie voudra le soutenir,

Cette grande partie, ce sont tous les adhérens à la révolution, ses créatures, son Etat-major, qui constitue la puissance militaire qui est la force réelle; mais,

Un Capitole ne voudra point qu'il règne,

c'est-à-dire, qu'une citadelle, une forteresse, ou un corps d'armée, ou un général donnant l'impulsion à une autre puissance militaire, s'opposera à son règne et il succombera.

Sa grande charge ne pourra maintenir.

SECONDE

SECONDE PARTIE
DE LA CONCORDANCE
DU SIÈCLE PRÉSENT.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR,

Tiré du Janus Gallici.

TOUTES les version latines qui sont contenues dans cet ouvrage, sont tirées de la quatrième Face du *Janus gallici*, qui a été imprimé en 1594. M. de Chavigni Beaunois, auteur de ce *Janus*, ami intime du prophète, dit, dans sa vie, que toutes ces Centuries, excepté les trois dernières, étoient écrites dès 1535, que l'auteur les a gardées très-longtems avant de les faire imprimer. On a déjà vu qu'elles avoient été imprimées, la première partie en 1555, et la seconde en 1558.

Le Lecteur est prévenu que les Quatrains des Présages qui portent le titre de telle ou telle année, ou de tel ou tel mois, n'appartiennent ni à l'année ni au mois désigné; mais que ce titre

est la date du tems où la prédiction a été faite ; qu'il faut se régler sur la chronologie, pour la concordance des événemens.

Extrait du Mirabilis Liber.

Quand mille ans seront révolus depuis l'enfantement de la Vierge, quand sept autres siècles auront succédé à ce long espace de temps, alors viendra le dix-huitième siècle, dont la fin sera à jamais mémorable par les tristes événemens dont elle fera époque. Si le monde, entièrement perverti, ne s'écroule pas ; si la terre et la mer ne rentrent pas dans le néant, au moins, tous les empires seront ébranlés.

Présage sur l'an 1555.

Horrida vaticinor divino numine plenus
Bella, famem, turbas fluidœ contagia pestis,
Diluvia atque œstus, terras, mare sanguine tinctœ,
Paces ac vitas, magnorum fata virorum.

L'ame remplie d'une inspiration divine, je prédis au monde d'horribles maux. Je prédis la guerre, la famine, des troubles, une peste contagieuse et fluide. Je prédis aussi des inondations, la sécheresse, la terre et la mer teintes de sang. Je prédis la paix, la trêve, la naissance et la mort des Princes et Prélats.

CENTURIE I, QUATRAIN XV.

Septuagies Mavors (invicti robore Martis
Quis neget?) humanum rutilo movet ore cruorem,
Sacrificii magno cum damno ac peste : sed ejus
Majore, attenta qui non hunc audiat aure.

(Mars par sa force invincible, qui pourra le nier ?) Soixante-dix fois Mars, par sa bouche flamboyante, vomira le sang des hommes. L'état ecclésiastique sera ruiné, ses ministres éprouveront les plus grands malheurs et seront livrés à la mort : tous ces maux seront encore plus grands pour ceux qui fermeront l'oreille et qui ne feront pas attention à tout ceci.

CENTURIE IX, QUATRAIN LII.

Temporibus pax et bellum sunt proxima nostris,
Mars toto numquam fremuit magis impius orbe
Matres atque viri plangent, juvenesque senesque :
Sanguine innocuo heu heu! Gallia terra madescet.

Hélas ! hélas ! la France sera trempée, imbibée de sang innocent.

Dans le même temps où l'on nous promet la paix les préparatifs de la guerre se font sans relâche, et jamais le cruel et féroce Mars n'a fait frémir l'univers par une guerre aussi horrible que celle qui nous menace : homme, femme,

vieillards et enfans, tous seront les victimes de son implacable fureur.

CENTURIE I, QUATRAIN XX.

Aureliæ, Blesæ, Rhemi, Andeganumque, Turoque,
Nannetiumque urbes vexatæ hostilibus armis.
Has circum ignotus ponet tentoria miles,
Tamque frequens: ipse ut Nereus, tellusque tremiscant.

Rheims, Orléans, Blois, Tours, Angers, Nantes, Rennes, toutes ces villes souffriront beaucoup par les hostilités et les vexations d'une armée étrangère dont elles seront entourées. Des soldats d'une autre nation camperont dans leurs environs et leur feront une si terrible guerre, que les fleuves, la terre, la mer en trembleront.

CENTURIE VIII, QUATRAIN XCVIII.

Tempus erit quo sacrificium de corpore sanguis
Manabit velut irriguo de fonte, cruentus,
Tam quæ-diu, multis ut nonnisi finiat annis.
Væ clero, namque hunc manet alta ruina dolosque.

Malheur au Clergé! sa ruine sera si grande, qu'il ne lui restera que sa douleur. Il viendra un tems où l'on répandra le sang des ecclésiastiques; ils seront massacrés de telle sorte que leur sang coulera comme une fontaine, et si

longtems, que cela ne sera pas fini de plusieurs années.

Présages du mois de juin an 1561.

Excurrit modo, nec campo pugnabit aperto
Lodoicus, versans tristes in pectore curas.
Undique primates horrida pericula cingent.
Et septem atque decem plures numero adgredientur.

D'horribles périls environneront de toutes parts les premiers de l'Etat. *Louis* réfléchissant profondément sur son affreuse situation, verra avec un cruel chagrin, qu'il lui sera impossible de combattre ouvertement pour sa défense et son salut: alors il s'échappera aussitôt de sa cour pour s'en aller au loin; mais il sera assailli, arrêté avec ceux de sa suite par un nombre plus considérable.

Il est impossible de ne pas reconnoître, dans cette prophétie le malheureux voyage de l'infortuné Louis XVI, lorsqu'il quitta la cour le 21 juin 1792, pour tâcher de sauver sa vie et celle de sa famille.

Présages de septembre an 1563.

In pejus videas mutari tempora. Pactum
Augusto factum. Ex dominis spes addita claris,
Et dolor ex iisdem. Majorem incurrere culpam
Lodoicum certum est: mystisque abscidere vires.

Louis sera, au mois d'août avec les plus grands seigneurs de son royaume, un pacte, une convention dans laquelle ils mettront tous leur espérance; Mais le Roi étant assailli, sera vaincu par sa faute, et ces mêmes grands seigneurs seront plongés dans la douleur et l'affliction à cause de sa chûte; car il est certain que *Louis* sera emprisonné et perdra la vie. Le Clergé sera anéanti et sans pouvoir, et l'on verra le tems devenir plus malheureux.

Cette prophétie ne s'est que trop bien accomplie dans le fatal événement du 10 août.

Présages sur mai.

Exhoritur brutos inter discordia cives.
Morte cadunt Reges magni, vaga plaga luesque
Dira per Italiam, quà Phœbus se occulit undis.
Plena quidem frugum, sed sicca atque arrida tellus.

Dans un tems où la terre, quoique sèche ou aride sera couverte de fruits. Il y aura une contagion affreuse, qui s'étendra sur toute l'Italie, et surtout à l'occident. Alors plusieurs grands Rois mourront, et la discorde s'élèvera entre les citoyens de la plus basse classe.

CENTURIE V, QUATRAIN XCVI.

Ob nova facta cruor magna spargetur in urbe,
Quæ mundi umbilicus, quæ Franci gloria sceptri.

Muta imponentur (res veræ) silentia linguis.
Utilis adveniet quem publica vota vocabant.

Au milieu de l'univers, dans une grande ville, la gloire du sceptre français, on y verra le sang arroser la terre et se cailler sur les places, et cela pour des crimes nouvellement inventés (chose inouie et vraie). L'on imposera le plus profond silence, et toutes les bouches seront muettes. A la fin on verra arriver celui que le public appellera à son secours, et pour qui il fera profondément des vœux.

CENTURIE IV, QUATRAIN XLVI.

Urbem præcipua virtute tuentur ab hoste
Infesto. Impendet tristis tibi turo ruina.
Per Rhemon, Londinum, Nannetisque repugnant.
Re nostræ afflicta patrios ne excedite fines.

Tours, tu es menacée d'une affreuse ruine. Une armée d'Anglais et de Bretons défendront une ville avec une valeur extrême, contre un ennemi barbare qu'ils repousseront du côté de la Champagne. Il sera dangereux de voyager vers les frontières, dans cette conjoncture affligeante.

Sur Octobre, 1563.

Mensis adest multis turbisque mutisque timendus.
Multi sanguinea ferro, fame, peste peribunt.

Exilio maculas damnatis nuper inurent.
Morte cadent proceres. Regna secreta tegenda.

Ce mois sera bien à craindre; car il prépare une multitude de troubles et de maux. On pénètrera dans le secret des Rois, et bientôt les grands seront notés d'infamies, condamnés à l'exil et à la mort. Ensuite la guerre fera répandre le sang en abondance, et beaucoup périront par la faim et la contagion.

Présages d'avril 1562.

Omnia Lodoicus populosum accensus in orbem
Tentabit, sed vana cadent conamina semper.
Nemo malum poterit tantum nosse huic remederi.
Mortis erit diræ testis scelerata culina.

Il se fera dans une cuisine un horrible massacre ; Louis tentera tout pour susciter, émouvoir une grande ville très-peuplée ; mais ce sera en vain : tous ses moyens porteront à faux ; il sera impossible de remédier au mal, personne n'en connoissant la cause.

CENTURIE I, QUATRAIN LVI.

Horrida multa brevi seròque, nec acta priorum
Temporibus capies, mutat atque regna videbis.
Namque ubi demon agens confecerit lunæ orbem,
Illa ipsa incipient cœlo acclinante palere.

Le génie ou l'influence de la lune ayant fini

son tour, le ciel venant à s'incliner, c'est-à-dire, les astres s'approchant de la terre, alors il arrivera un grand changement dans le royaume. *Mutat at que regna ;* plutôt et plus tard, il s'y passera d'affreuses horreurs : il ne faudra pas faire attention aux premières.

CENTURIE IX, QUATRAIN LV.

Occasum versus vah ! quantùm tetra parantur
Prœlia ! lethalem vertens pestem adferet annus,
Quœ pecus et tabo perdet juvenesque senesque.
Sanguinis autores gallis Mars, Jupiter, Hermes.

Ah ! que de malheurs menacent l'occident de la France ; il s'y prépare de terribles combats. L'année suivante, il y aura une maladie contagieuse qui sera occasionnée par le sang còrrompu et qui affligera toutes les espèces vivantes, depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse : toutes ces calamités seront l'effet de l'influence des trois planètes suivantes : *Mars, Jupiter, Mercure.*

Présages sur janvier 1563.

Vah quantum armorum ! quat funera ! quantum et
Captivus princeps regnat discordia demens. (A quarum !
Sanguina fœdantur cuncta et rabie àtque furore).
Pœnitet hunc tarde, incessit bellumque luesque.

Pendant le règne insensé de la discorde, le prince sera prisonnier. Ah! combien d'armées seront en mouvement! combien il y aura de massacre! les rivières seront teintes de sang par la rage et la fureur : on s'en repentira, mais trop tard; la guerre, la contagion auront fait leurs ravages.

CENTURIE I, QUATRAIN XLIV.

Predico bellum monachis et tristia cuncta
Templa suis spolianda sacris, sacraria donis
Sed nec erunt diuturna sacris redeuntibus illa :
Si qui nitentur contra, mors imminet atrox.

Je prédis que l'on fera la guerre aux moines, aux gens d'église, et le plus grand mal possible. Les temples seront expoliés, les vases sacrés volés; mais ces choses ne dureront pas toujours, ils seront rendus à leurs fonctions, et ceux qui voudront s'y opposer seront punis d'une mort cruelle.

Présage sur Junius, an 1565.

Fœmina multa toro, vir item, viduata recumbet.
Regibus exitium nectet fortuna quibusdam.
Dira fames, pestis, ferrum; omnia mixta periclis.
Plebs ciet et proceres. Pareet mutatio turbas.

Un grand changement occasionnera de grands troubles dans l'Etat. Les grands, au milieu d'une

confusion populaire, seront outragés par d'atroces imprécations, et seront livrés aux plus grands périls. La guerre, la famine, la peste, exerceront leurs ravages : un sort cruel s'attachera sur les pas des Rois, les poursuivra et menacera leur vie.

Une multitude considérable de femmes et d'hommes seront affligés par le veuvage.

Présage de l'an 1565.

Prœterito pejor multo decurret hic annus,
Presertim regni dominis sacrisque ministris :
Exilio, luctu quatientur, morte, ruina.
Regina occumbet. Plagæ, pluviæque, luesque.

Cette année sera encore beaucoup plus malheureuse que la précédente ; la Reine sera mise à mort ; l'état sera inondé de maux et de plaies ; les grands du royaume, les ministres du culte seront comprimés, ruinés, forcés à un exil déplorable et mis à mort.

CENTURIE VI, QUATRAIN II.

Si ter quingentos numeres deciesque salutis
Octonos annos, plus et minus, aspera dicas
Secula : si septingentes numeraveris ac tres,
Plurima regna cadent : quinque infindetur et unum.

Si tu comptes trois fois cinq cents, et quatre-vingt dix ans de salut, plus ou moins ; alors tu

diras : *Voilà un siècle bien étrange ; en* 1590 *qui étoit le seizième siècle , on pouvoit s'écrier :* Quel siècle de fer ! *Les guerres civiles , la Saint-Barthélemi , l'ont rendu remarquable.* Si tu comptes sept cent et trois , tu verras pendant ce siècle tomber plusieurs royaumes , et un de ces royaumes sera divisé en cinq.

A la fin du dernier siècle, depuis 1790, nous avons vu tomber la Hollande , la Suisse , les Républiques de l'Italie, le royaume de France , le royaume de Naples , le royaume de Sardaigne et celui de Pologne , qui est divisé en quatre ou cinq parties.

CENTURIE VI, QUATRAIN LXI.

Assyrum pietis illustre tapete figuris
Dimidiam facti historiam tantummodò promet.
Lodoicus regno fiet crudelior actus :
Ejus clara frequens miles vexilla sequentur.

Louis , chassé du royaume, reviendra inexorablement à la tête d'une armée nombreuse , rangée sous ses illustres étendards.

Les figures peintes sur le célèbre tapis de Syrie , ne représenteront seulement que la moitié de l'histoire.

Nostradamus rapporte que Petofiris , Égyptien , dans ses tables de révolutions , prédit

« qu'il apparoîtra quelque nouveau Roi (1), qui augmentera son royaume de plusieurs provinces, et fera des incursions de régions en autres : il ajoute qu'ensuite quelque grand monarque, par radicale extirpation pacifiera le tout.

Mars et le sceptre se trouvera conjoint :
Dessous cancer calamiteuse guerre.
Un peu après sera nouveau Roi oint,
Qui par longtems pacifiera la terre.

L'auteur ajoute encore, *Dieu veuille pacifier le tout, et soutenir celui qui le pacifiera.*

CENTURIE X, QUATRAIN LXXXIX.

De brique et marbre seront les murs réduits,
Sept et cinquante années pacifiques.
Joie aux humains renoué l'aqueduit.
Santé grands fruits, joie et tems mellifique.

L'aqueduit est pour la Hollande qui sera renouvelée.

---

(1) Je prends ce Roi pour Louis XIV.

CONCORDANCE PROPHÉTIQUE

AVEC LES ÉVÉNEMENS DES SIÈCLES PRÉCÉDENS.

Mort de Henri II, Roi de France, le 30 juin, en mil cinq cent cinquante neuf.

CENTURIE III, QUATRAIN XLI,

Imprimée en 1555.

Bossu sera élu par le conseil;
Plus hideux monstre en terre n'apperçu,
Le coup volant, prélat crèvera l'œil,
Le traitre au Roi, pour fidèle reçu.

Gabriel de l'Orge, Gentilhomme français, Comte de Montgomery, Capitaine de la Garde écossoise du Roi Henri II, fameux dans l'histoire de France, par ses malheurs et sa bravoure. Pendant les réjouissances que l'on fit aux noces d'Elisabeth de France avec Philippe II, Roi d'Espagne, le Roi Henri II, père de cette Princesse, voulut jouter avec le Comte de

Montgomery qui excelloit à manier les armes dans les Tournois. Ce Seigneur s'en excusa; mais le Roi, qui le desiroit, insista, et le Comte obéit. L'on sait que la lance de l'adversaire, venant à se rompre contre le plastron du Roi, le tronçon vint lui percer l'œil droit à travers la visière de son casque. Le sang jaillit aussitôt en abondance : il tomba par terre sans connoissance, le 30 juin 1559, rue Saint Antoine, et mourut onze jours après. Le Roi avoit ordonné avant sa mort, de ne point inquiéter Montgomery; le déclarant innocent, n'étant qu'involontairement la cause de ce malheur.

Nostradamus qui vivoit alors, et qui avoit prédit la mort du Roi dans la troisième Centurie, Quatrain 41, publiée en 1555, prévit bien qu'il y auroit de l'inconvénient à désigner trop clairement les choses, surtout à l'occasion d'un événement qui devoit arriver de son tems, et sur lequel on lui eut fait beaucoup de questions. C'est pourquoi il voila toutes ses prophéties par des étymologies, des allégories, des synonimes, et des noms énigmatiques désignant souvent les objets par leurs qualités ou défauts naturels et conditions. En parlant de Montgomery, il l'appelle *bossu*, non à cause de sa personne, mais de son nom, dont la première syllabe est *mont*; or, un mont est une bosse adaptée sur *gomery*,

qui est le véritable nom : donc l'objet qui comporte une bosse est bossu. Le Comte de Montgomery, quoique reconnu innocent par le Roi, ne crut pas devoir rester en France : il passa en Angleterre. Il fut fortement soupçonné d'avoir profité de la fracture de sa lance pour porter adroitement au Roi un coup du tronçon à travers la visière de son casque et le tuer, comme il est arrivé, d'autant plus qu'étant Protestant, il ne devoit pas aimer ce Prince qui venoit de sévir contre cette secte ; ce qu'il prouva par la suite en se mettant à la tête d'un parti de réformés, en 1574. Etant vaincu par le duc de Guise, il fut fait prisonnier et conduit à la Conciergerie où on lui fit son procès. On l'interrogea sur l'action de sa joute contre le Roi : on lui fit donner à ce sujet la question ordinaire et extraordinaire ; mais, quoiqu'il ne convint de rien, on ne lui fit pas moins trancher la tête ; ce qui fait croire que le soupçon que l'on avoit conçu contre lui, fit pencher la balance et prononcer sa mort.

Nostradramus, qui non-seulement découvroit et voyoit dans l'avenir, mais développoit encore le dessein, l'intention et le caractère des personnes, des choses et des événemens, prouve par les deux vers suivans :

Le traître au Roi, pour fidèle reçu,
Plus hideux monstre en terre n'apperçu.

qu'il ne trouvoit pas Montgomery innocent. En effet, s'il fut l'ennemi du Roi par l'intention et par l'occasion, il fut un monstre : de plus il prit les armes contre Charles IX son fils ; en cela il fut traître à son Roi et à son pays : donc l'oracle ne s'est point trompé.

Le coup volant prélat crèvera l'œil.

Il ne dit pas les yeux. Le mot *prélat*, ne veut pas désigner un ecclésiastique du premier rang, comme on pourroit l'entendre. D'abord, dans les deux premières éditions, il est écrit par un petit *p* et non par un *P* capital, comme celui dont on se sert dans *Prélat*, *Prélature*; or, le mot *prélat*, dans ce sens, n'est pas un substantif, mais un adjectif; ainsi il doit s'entendre du coup premier, ou du premier coup.

CENTURIE VI, QUATRAIN LXIII.

La dame seule au règne demeurée,
L'unique éteint premier au lit d'honneur,
Sept ans sera de douleur éplorée.
Puis longue vie au règne par grand heur.

Catherine de Médicis, veuve du Roi Henri II, gouvernant le Royaume elle-même pendant la jeunesse de ses enfans.

Sept ans sera de douleur éplorée,

Elle porta le deuil sept ans, et perdit en très-peu d'années, le Roi son époux, ses deux fils aînés, les Rois François II et Charles IX. Elle a vécu 70 ans et régné 42 ans.

Puis longue vie au règne par grand heur.

CENTURIE IV, QUATRAIN XXI.

Frères et sœurs en divers lieux captifs,
Se trouveront passer près du Monarque:
Les contempler ses ramaux attentifs,
Déplaisans, voir menton, front, nez, les marques.

La cour d'Henri II voulant s'opposer aux progrès de la religion réformée, avoit défendu aux Calvinistes de se réunir pour l'exercice de leur culte; mais malgré ces défenses, ils s'assembloient secrettement et, semblables aux Jacobins d'aujourd'hui, ils s'appeloient frères et sœurs; on les fit arrêter par toute la France et emprisonner.

Frères et sœurs en divers lieux captifs.

Au mois de novembre 1557, on arrêta 120 personnes de ces frères et sœurs Calvinistes, qui s'étoient réunis dans une maison rue Saint Jacques; comme elles firent résistance, on en vint aux voies de fait, c'est-à-dire, qu'il y eut

des coups de donnés, et comme ils avoient des blessures indistinctement par tout le visage, le Roi et les Princes ses fils voulurent les voir passer.

Se trouveront passer près du monarque,
Ses rameaux attentifs,

Les jeunes Princes, malgré qu'ils avoient du déplaisir à les voir, les contemploient avec attention: ils étoient déplaisans à voir; car ils avoient tous la figure marquée par les coups qu'ils avoient reçus (*).

Déplaisans, voir menton, front, nez, les marques.

CENTURIE I, QUATRAIN XXXV.

Le lion jeune le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duel,
Dans cage d'or les yeux lui crèvera,
Deux plaies une puis mourir de mort cruelle.

Cette prophétie prédit encore l'événement qui causa la mort au Roi Henri II. *Le lion jeune* est le Comte de Montgomery, et le *lion vieux* est le Roi, qui avoit deux fois l'âge de son adversaire.

Au champ bellique par singulier duel,

(*) Extrait de la Concordance de 1709 déposée à la Bibliothèque nationale.

C'étoit un champ qui étoit à la Porte Saint-Antoine, destiné à l'exercice des tournois.

Dans cage d'or lui crèvera les yeux,

Le casque du Roi étoit d'or.

Deux plaies une puis mourir de mort cruelle.

Le coup que le Roi reçut du tronçon de la lance lui fit deux plaies; car un éclat se glissa entre l'os frontal et l'œil qui étoit crévé du premier coup.

Deux plaies une

Il mourut à la vérité d'une mort cruelle.

Note sur le comte de Tendes.

Nostradamus fit au comte de Tendes qui l'étoit allé consulter sur un voyage qu'il devoit faire à la Cour, la réponse suivante : *qu'il seroit surpris en buvant.* Malgré cette prédiction, rien ne l'empêcha de partir, se figurant la chose comme un vol qui pourroit lui être fait en chemin, dont il se donneroit de garde. Son voyage fut heureux; il fut bien accueilli à la Cour : ses affaires faites, il prit congé de Charles IX, pour s'en retourner en Provence. A Lyon, s'étant embarqué sur le Rhône, il tomba dans l'eau, et se seroit noyé, s'il n'avoit été promptement secouru. Cela laisse à penser

s'il but tout son saoul, et si la surprise fut grande. Ce fait est si vrai, que Nostradamus fait lui-même mention de ce comte de Tendes dans le troisième vers du deuxième quatrain de ses présages, et qu'il dit à ce sujet : *Provence seure par la main du grand Tendes.* Il vouloit dire par-là, que la Provence étoit en sûreté sous la conduite d'un aussi sage gouverneur que l'étoit le comte de Tendes.

CENTURIE III, QUATRAIN IX.

L'arbre qu'avoit par longtems, mort séché,
Dans une nuit viendra à reverdir.
Chron. Roi malade : prince pied attaché
Craint d'ennemis, fera voile bondir.

On lit dans l'Histoire de France, qu'il y avoit dans le cimetière des Innocens, un vieux aubespin, qui étoit mort et desséché, depuis plusieurs années. Le lendemain du massacre de la St. Barthélemi qui étoit le lundi 25 août, cet arbre fut trouvé verd et couvert de feuilles : ce phénomène étonna tout Paris, et attira pendant plusieurs jours une multitude considérable de personnes de tous âges qui en furent les témoins.

L'arbre qu'avoit par longtems mort séché,
Dans une nuit viendra à reverdir.

Le Roi Charles IX, étoit alors malade d'une

fièvre quarte, qui est une maladie chronique. *Chron. Roi malade.* Le duc d'Anjou se fit attacher au pied des murailles de la Rochelle dont on faisoit le siège. *Prince pied attaché.* On mit en mer une flotte dont la crainte des ennemis fera voile bondir.

CENTURIE IX, QUATRAIN LXXXVI.

Du Bourg-la-Reine, parviendront droit à Chartres
Et feront près du pont d'Antony pause,
Sept pour la paix, cauteleux comme Marthe
Feront entrée d'armée, à Paris clause.

Pendant le siège d'Orléans, en 1562, le Roi Charles IX et sa mère étant à Chartres, plusieurs délégués de Paris y vinrent : ou fut remis sur le tapis le traité de paix déjà commencé, dont les articles furent accordés le 12 mars, et vérifiés à Paris au Parlement, le 27 du même mois.

Ceux qui n'ont pas le goût des prophéties, ou dont l'esprit se croit au-dessus de ces choses, contre lesquelles ils se forment un systême d'incrédulité et de contradiction, diront qu'il n'étoit pas difficile à Nostradamus de prédire cet article puisqu'il vivoit encore; mais on observera que ses Centuries avoient été imprimées pour la première fois en 1555, et la seconde en 1558, sept et quatre années auparavant le traité de paix de 1562.

On sait que pour aller à Chartres, on passe par le Bourg-la-Reine et le pont d'Antoni.

Cauteleux comme Marthe.

On lit dans l'Histoire Sainte, que Jésus étant invité à se reposer et à prendre son repas chez Marthe, elle témoigna de l'humeur, et se plaignit contre sa sœur, de ce qu'elle ne l'aidoit pas à préparer le dîner; qu'elle seule en avoit toute la peine, et sa sœur toute la satisfaction et les honneurs.

Les députés de Paris eussent bien pu ne pas avoir l'humeur plus galante, si les conditions ne leur eussent pas convenus.

Gand et Bruxelles marcheront contre Anvers,
Sénat de Londres mettront à mort leur Roi,
Le sel et vin lui seront à l envers,
Pour eux avoir le règne en desarroy.

La guerre étoit en Flandres, dans le tems où le Parlement fit mourir Charles I[er], Roi d'Angleterre. *Le sel et le vin lui seront à l'envers pour avoir mis le règne en desarroy.* L'Angleterre éprouva à la vérité de grands malheurs par la chûte de son Gouvernement, et souffrit beaucoup sous la tyrannie de Cromwel.

Le sel et le vin lui seront à l'envers.

C'est-à-dire, ils manqueront des choses nécessaires.

CENTURIE X, QUATRAIN XXXIX.

Premier fils veuve. Malheureux mariage
Sans nul enfans. Deux illes en discord.
Avant dix-huit ans compétent âge.
De l'autre près plus bas sera l'accord.

François II, premier fils d'Henri II, mourut avant l'âge de 15 ans, incompétent âge, et laissa sa veuve, Marie d'Ecosse, sans nul enfans.

Malheureux mariage.

De l'autre près ; c'est-à-dire, de Charles IX, qui le suit de près. *Plus bas sera l'accord ;* se mariera peu de tems après. *Deux illes en discord ;* l'Angleterre étoit alors en discorde avec l'Ecosse, et l'infortunée marie en fut la victime : car, Elisabeth ne la fit mourir que parce qu'elle craignoit que la Reine d'Écosse ne servit de prétexte à Philippe II, Roi d'Espagne pour la détrôner, et placer Marie sur les deux trônes d'Écosse et d'Angleterre.

CENTURIE IV, QUATRAIN LXXXIX.

Trente de Londres secret conjureront
Contre leur Roi. Sur le pont l'entreprise :
Lui, satellites la mort dégoûteront,
Un Roi élu blond et natif de Frise.

Le Roi Jacques II, qui succéda à Charles II

son frère, perdit son royaume en 1688, à cause de son attachement à la religion catholique. Une conjuration secrète de trente éclata contre lui ; il fut trop heureux d'échapper, en s'enfuyant en France, où il fut reçu et protégé par Louis XIV.

Satellites la mort dégoûteront.

Les soldats du Prince d'Orange, qui tuèrent beaucoup de monde dans le parti opposé.

Un Roi élu blond, et natif de Frise.

Quand l'oracle dit blond, cela ne prouve pas que ce soit à cause de la couleur de ses cheveux ; mais il est possible que ce soit à cause de celle de l'Orange, dont il portoit le nom : car il se sert souvent de termes énigmatiques.

Guillaume III, Prince d'Orange de la maison de Nassau, étoit Hollandais. Il épousa la Princesse Marie, fille aînée du Roi Jacques II ; il profita de la décheance de son beau-père, et fut élu Roi d'Angleterre.

CENTURIE V, QUATRAIN IX.

Aux temples saints seront faits grands scandales,
Comptes seront par honneur et louanges,
D'un que l'on grave d'argent, d'or et de médailles,
La fin sera des tourmens bien étranges.

Aux temples saints seront faits grands

scandales. Par la profanation des ornemens, des images et des reliques de Sainte-Euphrasie; ce qui est arrivé dans le tems que le prince d'Orange fut maître de Londres, quand les églises catholiques furent pillées et profanées.

Comptés seront par honneur et louanges. Le Prince d'Orange donna des dignités et des récompenses à ceux qui avoient trahi leur souverain légitime, et s'étoient attachés à son parti. Il fit graver des médailles d'or et d'argent, sur lesquelles étoient représentés des ciboires, des calices et des hosties renversées : il les fit distribuer en son nom et celui de sa femme, après son couronnement; ce qui explique ce vers :

D'un que l'on grave sur des médailles d'or et d'argent.

La fin sera des tourmens bien étranges pour le prince détrôné et ceux qui lui sont restés attachés.

CENTURIE VII, QUATRAIN XXXVIII.

L'ainé royal, sur coursier voltigeant,
Piquer viendra si rudement courir :
Gueule lipée, dans l'étrier plaignant
Traîné, tiré, horriblement mourir.

Henri d'Abbret, Roi de Navarre, ayeul maternel d'Henri IV, voulant monter un cheval fougueux, le piquant un peu trop fort, le cheval s'emporta; voulant le retenir, il lui serra

la bride de telle force, que l'animal en eut les lipes emportées : la douleur augmenta sa fougue et son indocilité; il se dressa, se cabra, et démonta son cavalier qui, le pied pris dans l'étrier, fut traîné, tiré, et mourut d'une manière horrible.

CENTURIE III, QUATRAIN XXXIII.

En la cité où le loup entrera,
Bien près de là les ennemis seront.
Copie étrange grand pays gatera,
Aux monts et Alpes les amis passeront.

Le 5 de janvier 1567, veille des Rois, un loup entra dans Paris par la porte Saint-Victor, et sortit sans être vu ni apperçu en aucun autre endroit.

Bien près de là les ennemis seront.

Peu de tems après, les Protestans de France, voulant s'emparer de la personne du Roi, firent venir une armée de Réitres pour leur compte; le Roi de son côté fit aussi venir pour sa défense des armées allemandes qui mirent la France au pillage.

Copie étrange, ou armée étrangère, *grand pays gâtera*.

CENTURIE VI, QUATRAIN XXIII.

Dépit de règne numesmes décriez.
Peuples seront émus contre leur Roi.

Paix. Fait nouveau, saintes loix empirées.
Rapis onc fut en si très dur aroy.

Les monnoies du Roi de Navarre sont décriées par toute la France; il y avoit alors une paix secrète entre les Rois de France et de Navarre. *Nouveau fait ;* ce sont de nouveaux troubles qui ont éclaté dans Paris.

Peuples seront émus contre leur Roi.

Le protestanisme s'accroissoit tous les jours et se fortifioit, aussi dit-il, *saintes loix empirées. Rapis* est un mot retourné, qui veut dire Paris.

Présage sur mars 1562.

Esmû de loin, de loin, près Mircera.
Pris, captivé. Pacifié par femme.
Tant ne tiendra comme on barginera.
Mis non passer. Oster de rage l'ame.

Bataille de Dreux, donnée le 19 du mois de mars, où le prince de Condé fut fait prisonnier. Après de grandes difficultés de part et d'autre, Catherine de Médicis fit la paix, et reconcilia les partis. *Oster la rage de l'ame.*

CENTURIE V, QUATRAIN XXX.

Tout à l'entour de la grande cité,
Seront soldats logés par champs et villes.

Donner l'assaut, Paris. Rome incitée,
Sur le pont lors sera fait grand pille.

Paris bloqué par Henri IV. Le Pape l'avoit excommunié.

Rome incitée,

Alors le Roi emporta d'assaut et de vive force le pont de Charenton et celui de Saint-Maur.

Sur le pont lors sera fait grand pille.

CENTURIE I, QUATRAIN IV.

Par l'univers sera fait un monarque,
Qu'en paix et vie ne sera longuement;
Lors se perdra la piscature barque,
Sera régie en plus grand détriment.

Ce monarque est François II, qui mourut à l'âge de 14 ans, et qui ne fut Roi que très-peu de tems; et dont le court règne a été agité par le commencement de la guerre de religion.

En paix et vie ne sera longuement;

Saint Pierre, le premier Chef de l'église de Rome, étoit un pêcheur, *piscator* en latin, d'où se forme le mot *piscature*, la barque est l'église de Saint Pierre.

Lors se perdra la piscature barque.

Le Calvinisme alors devint si puissant, tant

en France qu'en Angleterre et en Allemagne ; que l'église romaine touchoit presque à sa ruine.

PRÉSAGE.

Le gros airain que les heures ordonne
Sur le trepas du tyran cassera ;
Pleurs, plaintes, cris et allarmes.
Eau, glace, pain ne donne.
V. S. C. paix. l'armée passera.

Le gros airain est la cloche qui a sonné la Saint Barthelemi pendant sept jours ; ce qui s'entend par le mot *cassera*, c'est-à-dire, qu'elle sonnera d'une force à la casser.

Le *tyran* est l'amiral de Coligny, qui fut tué, et qui étoit un homme dur, intolérant et absolu ; chef des Protestans, et qui avoit le plan d'une révolution pour ce tems là. Il ne s'agissoit de rien moins que de renverser la monarchie et de faire de la France une République fédérative en 12 divisions, dont chacune eut été le partage des principaux chefs du parti calviniste. C'est pourquoi Catherine de Médicis fit faire la Saint Barthelemi. Cette Princesse qui avoit des moyens et de l'esprit, auroit pu empêcher l'exécution de ce projet par des voies plus justes et plus humaines ; mais elle a suivi en cela les principes de l'éducation italienne, qui sont de tuer son ennemi pour n'en pas être

tué. Il y eut, cette année-la, de grandes eaux; et un hiver froid, la récolte fut médiocre.

Eau, glace, pain ne donne.
V. S. C. paix

On étoit en paix avec Philippe II Roi d'Espagne, successeur de Charles V, ce qui s'exprime par les trois lettres précédentes; S. C, veulent dire *successeur*, V, qui fait cinq en chiffre romain, de Charles V.

L'armée passera.

Les Calvinistes s'étant retirés à la Rochelle, le Roi fit marcher contre cette ville une armée de 50,000 hommes commandés par le duc d'Anjou. Cette armée avoit 60 pièces de canon: on tira 13 mille coups: on y donna par neuf fois l'assaut sans pouvoir la prendre.

CENTURIE XII, QUATRAIN LXIX.

EJOVAS proche, éloigner lac Leman:
Fort grands apprêts. Retour, confusion.
Loin des neveux du feu grand supelman.
Tous de leur suite.

Ejovas, nom contourné de Savoie.

Emmanuel, duc de Savoie après avoir fait de grands préparatifs pour assiéger Genève, fait lever son camp de devant cette place, et s'en retourne sans avoir rien fait.

EJOVAS proche, éloigner lac Leman :

Le Roi d'Espagne, quoiqu'éloigné de cette expédition et de ses neveux, avoit fourni des soldats et de l'argent, et se trouva dupe de cette entreprise, par cette levée de bouclier qui arriva en 1589.

CENTUR. IX, QUAT. LXXXIX.

Sept ans aura Philip. fortune prospère.
Rabaissera des barbares l'effort.
Puis son midi perplex. Rebours, affaire.
Jeune Ogmion abîmera son fort.

Philippe III, Roi d'Espagne, dans le commencement de son règne, remporta une victoire mémorable sur les Turcs au golphe de Lepaute.

Sept ans aura Philip. fortune prospère.
Rabaissera des barbares l'effort.

Mais il éprouva par la suite plusieurs adversités tant dans le midi de l'Espagne : que par les troubles de la Flandre et de la guerre que lui fit la célèbre Elisabeth.

PRÉSAGES

Sur Mars 1555.

O Mars cruel, que tu seras à craindre.
Plus et la faux avec l'argent conjoint..

Classe

Classe, copie, eau, veut, l'Ombriche craindre.
Mer, terre ferme. L'ami à L. V. s'est joint.

Avec le tems et de l'argent, Charles Quint étoit parvenu à lever de nombreuses armées et une flotte considérable, avec lesquelles il fit longtems la guerre tant sur mer que sur terre; mais il fit ensuite la paix et un traité d'alliance avec la France.

CENTURIE XI, SIXAIN VI.

Quand de Robin la traîtreuse entreprinse,
Mettra Seigneurs, et en peine un grand Prince;
Sçeu par la fin, chef on lui tranchera:
La plume au vent amie dans Espagne,
Poste attrapé étant à la campagne;
Et l'écrivain dans l'eau se jettera.

Robin forme *Biron* en toutes lettres.

Le maréchal de Biron avoit pour complices; le comte d'Auvergne, le maréchal de Bouillon et le duc de Savoie, dont il devoit épouser la fille. Son projet étoit de s'emparer d'une grande partie dela France, pour en jouir en Souverain; Henri IV en avoit eu connoissance, et le lui avoit pardonné, à cause des services qu'il en avoit reçu; mais le goût de la souveraineté ne pouvant l'abandonner, il conspira de nouveau, et fut trahi par Laffin, son ami de confiance;

alors étant arrêté, on lui fit son procès, et on lui trancha la tête dans la Bastille, le 31 juillet 1602.

Ainsi s'explique :

Quaut de Robin la traîtreuse entreprinse,
Mettra Seigneurs et en peine un grand Prince.

Cette découverte mit en peine le Roi, à qui il en coûta beaucoup pour sévir contre lui. Les Seigneurs d'Auvergne et de Bouillon furent également en grande peine ; mais le Roi qui étoit disposé à la clémence, fit grace à ces deux Seigneurs.

Sçeu par la fin, chef on lui tranchera.

Son secrétaire, comme il est dit plus haut, se nommoit Laffin ; ainsi, l'oracle accorde le nom de celui de qui cela s'est su, avec le mot qui indique le terme de la découverte.

On ne connoît pas l'explication des trois autres vers.

Extrait du Livre de la Concordance des prophéties de Nostradamus, relatif au baron de Biron, touchant une querelle qu'il eut avec le fils aîné du comte de Lavauguion, et qui fut terminée par un combat de trois contre trois, et où l'avantage fut entièrement du côté de Biron, qui tua, non-seulement son homme, mais encore ses deux seconds tuèrent aussi les

deux autres qui servoient Lavauguion. Les amis du mort colorèrent l'action de mauvaise, faisant courir le bruit qu'il y avoit eu de la fraude dans le combat. Le père de Biron, qui avoit le duc d'Epernon pour ami, obtint sa grace : il fut obligé de se cacher depuis le jour du combat jusqu'à celui de la grace. Pour éviter d'être reconnu, il se déguisa en porteur de lettres, et s'en alla un jour chez un vieux astrologue, nommé Labrosse, qui demeuroit près du Luxembourg. Il lui mit entre les mains l'horoscope qu'il s'étoit déjà fait donner par un autre, en dissimulant que c'étoit la sienne, il prit prétexte à Labrosse qu'elle étoit d'un gentilhomme dont il se disoit le valet, lui faisant connoître qu'il ne desiroit savoir la destinée de son maître, qu'à dessein de juger à-peu-près de la sienne. Labrosse, après avoir mûrement examiné la chose, lui dit qu'elle étoit véritablement d'un homme de qualité ; et le regardant fixement lui-même : — Je trouve, lui dit ce bonhomme, que votre maître n'est pas plus âgé que vous, et qu'un peu après il lui dit encore : — Mon ami, ne seroit-elle point de vous, dites-le moi, je vous en prie ; — que Biron lui répondit tout déconcerté : — Je ne vous dirai point de qui, il n'est pas question de tant de paroles, dites-moi seulement quelle

sera la vie et la fin de mon maître; — à quoi l'astronome, qui étoit logé au plus haut de la maison, dans une petite guérite où il étudioit, lui dit: — Eh bien, mon fils, je vous dirai que celui de cette nativité parviendra un jour à de grands honneurs et dignités, tant par sa conduite que par ses belles actions à la guerre, où il sera heureux, s'il n'y avoit un *caput al gol* qui l'empêche — Que là dessus Biron lui dit: — Qu'entendez-vous par ce *caput al gol?* — Mon enfant, lui dit le bonhomme, demeurons-en là, je vous en dirai une autrefois d'avantage, il n'est pas nécessaire de vous expliquer cela. — Non, non, je le veux savoir, lui dit Biron, et je veux tout-à-l'heure que vous me le disiez; de sorte qu'après beaucoup de contestations, l'un de le savoir, l'autre de ne le pas dire, Labrosse se trouva contraint de lui répondre d'un ton aigre: — J'entends, puisque vous voulez le savoir, que votre maître aura un jour la tête tranchée sur un échafaud. — Là dessus Biron se jeta sur le pauvre astrologue, le battit tant qu'il le laissa presque mort dans sa guérite. Biron partit, fut compter son aventure à ses amis, en faisant des plaisanteries sur la prédiction, leur disant qu'en revanche de toutes les sottises que l'astrologue lui avoit dites, il l'avoit bien battu.

L'histoire ajoute que Biron avoit néanmoins beaucoup de foi à ces gens-là, et qu'ayant depuis consulté un autre fameux astrologue, nommé César, qui passoit pour le plus habile du royaume, celui-ci ne voulut jamais lui dire autre chose, si ce n'est *qu'il seroit si heureux dans tout ce qu'il entreprendroit, qu'il ne s'en faudroit que le coup d'un Bourguignon par derrière, qu'il ne fut Roi.* Biron croyant facilement tout ce qui flattoit son ambition, se le persuada sans peine, attribuant cela à quelque blessure qu'il recevroit à la guerre dans la chaleur du combat, soit par derrière, ou autrement, de quelqu'un qui seroit Bourguignon. Cependant, lorsqu'il fut arrêté à la Bastille, peu après que son procès fut instruit, un personnage de sa connoissance l'étant allé voir, pleura de le voir là; Biron l'engagea à ne point s'attrister, et le pria de s'informer seulement de quel pays étoit le bourreau : ce quidam revint le lendemain, lui rapporta qu'il étoit Bourguignon. Biron changea aussitôt de couleur; dit, il n'y aura pas de grace pour moi, je suis mort!

PRÉDICTIONS, SIXAIN XXXI.

Assassinat d'Henri IV.

Celui qui a les hasards surmontés,
Qui fer, feu, eau, n'a jamais redoutés;
Et du pays bien proche du Basacle,
D'un coup de fer, tout le monde étonné,
Par crocodile, étrangement donné,
Peuple ravi, de voir un tel spectacle.

On connoît la bravoure et le courage de ce Prince, et tous les dangers qu'il a surmontés.

Le Basacle, ce sont les moulins de Toulouse, sur la rivière de Garonne, si célèbres dans le monde, et proches de la province du Bearn, pays d'Henri IV.

Par crocodile, étrangement donné.

Nostradamus emploie le mot crocodile, partout où il veut désigner un assassin, un méchant déterminé.

Le mot *ravi*, en style ancien, veut dire saisissement, et non pas joie, allégresse, comme on peut l'entendre aujourd'hui. *Peuple ravi* doit s'entendre, *peuple saisi d'étonnement et d'effroi de voir un tel malheur.*

SIXAIN XLV des prédictions.

Mort d'Henri III.

De coup de fer tout le monde étonné,
Par crocodile étrangement donné,

A un bien Grand, parent de la sangsue,
Et peu après sera un autre coup,
De guet à pens commis contre le loup,
Et de tels faits on verra l'issue.

Les mêmes expressions ont servi dans la prédiction d'Henri IV. La différence est exprimée dans le vers suivant :

A un bien grand, parent de la sangsue.

Catherine de Médicis, sa mère, est ici appelée sangsue, parce qu'elle avoit en effet des goûts sanguinaires. Nostradamus, qui vivoit de son tems, n'eut pas besoin de son génie prophétique, pour connoître le caractère de cette princesse; car elle le manifesta jusque dans l'éducation de ses enfans, à qui elle procuroit des divertissemens féroces, tels que des combats de coqs et de taureaux.

Elle les conduisoient aussi à la Grève, voir les exécutions judiciaires d'une certaine importance, tels que la roue et les brûlemens. Tout prouve enfin qu'elle avoit un caractère de sang; car la St. Barthelemi fut son ouvrage.

Dieu regardera la longue stérilité de la grande Dame,
Qui peu après concevra enfans principaux.

Anne d'Autriche, qui mit au monde Louis-le-Grand, et Philippe de France son frère.

CENTURIE XI.

Quand robe rouge aura passé fenête,
Fort malingreux non pas de la toux,
A quarante onces on tranchera la tête
Et de trop près le suivra de Thou.

Le cardinal étant tombé malade très-dangereusement, durant le voyage que Louis XIII fit en Provence; cette Eminence qui étoit attaquée par les jambes, non par la poitrine ou la toux, comme il est dit dans la prédiction, se faisoit porter dans une litière que l'on passoit par les fenêtres que l'on rompoient aux hôtelleries où il s'arrêtoit sur sa route.

M. de Cinq Marc, dont il découvrit la conjuration, étant arrêté, on lui fit son procès, et il fut exécuté à Lyon; le cardinal, voulant voir l'exécution, fit percer le gros mur de la maison où il étoit, pour passer dans la maison voisine, dont les fenêtres étoient vis-à-vis l'échafaud. L'énigme du nom de Cinq Marc est bien aisée à entendre: cinq marc, à huit onces le marc, font quarante onces; aussi dit-il:

A quarante onces on coupera la tête,
Et de trop près le suivra de Thou.

Le président de Thou, ami du marquis de Cinq Marc, n'avoit aucune part dans la con-

juration, mais il en avoit connoissance, et le cardinal le fit mourir pour ne l'avoir pas averti.

CENTURIE VIII, QUATRAIN XLI.

Eslu sera renard ne sonnant mot
Faisant le saint public vivant pain d'orge
Tyranniser après tant à un coup
Mettant à pied de plus grands sur la gorge.

Ce quatrain explique bien le caractère et l'élévation du cardinal de Richelieu : ce ministre, étant évêque de Luçon, étoit alors le favori de Marie de Médicis, mère de Louis XIII. La Reine sollicitoit souvent le Roi, pour le faire entrer au conseil; mais ce prince s'y refusoit toujours, en disant qu'il connoissoit trop bien le caractère ambitieux de cet évêque.

Ce prélat résidoit alors à Avignon, où il menoit une vie fort retirée; il ne communiquoit avec personne; il écrivoit seulement quelquefois au cardinal de Luines pour lui offrir ses services : du reste, il composoit des livres de piété et vivoit d'abstinences. Le Roi à la fin céda aux sollicitations des deux Reines, et l'admit au conseil, où il ne tarda pas à développer ses facultés, ses moyens, et devint ministre; ainsi s'explique ce premier vers :

Eslu sera renard ne sonnant mot.

Le nom de renard lui convient à cause de sa finesse, de son adresse et de sa patelinerie, en faisant le dévôt, l'austère et le saint; ce qui est exprimé dans ce second vers :

Faisant le saint public vivant pain d'orge.

On sait qu'aussitôt qu'il fut ministre, son ambition le rendit ombrageux, et il devint le tyran des grands, qui ne l'aimoient pas; il les persécuta et en fit périr beaucoup : la noblesse alors étoit puissante, et il l'abbaissa et l'humilia; ce qui est bien expliqué dans les deux derniers vers de ce quatrain :

Tyranniser après tant à un coup
Mettant à pied des plus grands sur la gorge.

S'il fut l'ennemi des grands, il fut l'homme de l'état et l'ami du Roi : il avoit de grands moyens et fit de grandes choses; l'on connoît cette épitaphe où il est dit :

Il fit trop de bien pour en dire du mal,
Et trop de mal pour en dire du bien.

Le cardinal Mazarin enlève Louis XIV au milieu de la nuit, le 6 janvier 1649.

CENTURIE II, QUATRAIN LVIII.

Près du portail de loyal se transporte.
Silene (1) luit, petit, grand, emmène.

---

(1) Silene. La Fable nous dit que Bacchus fut élevé

Au commencement des guerres de la Fronde, dans le tems des barricades, le Parlement en corps, continuoit de tenir ses assemblées, malgré les défenses de la Cour. La Reine et le cardinal Mazarin, qui se voyoient menacés, enlevèrent le Roi, qui n'avoit alors que douze ans quatre mois, et l'emmenèrent à Saint-Germain, au milieu et sous les auspices d'une nuit profonde.

Portail s'entend la porte du palais où habitoit le Roi.

Nostradamus, qui connoissoit le caractère des personnes, en même tems qu'il en appercevoit les actions, désigne par le mot *déloyal* le cardinal, et indique par-là qu'il pénétroit d'avance le caractère faux et dissimulé de ce ministre. *Silène luit;* cette action se passa sans doute à l'heure où cet astre étoit à son plus haut degré d'exaltation.

Petit, grand, emmène

---

par ce vieux satyre; que ce dieu l'emmena avec lui à la conquête des Indes. Il étoit monté sur un âne, et s'énivroit chaque jour: ce qui le faisoit paroître plus plaisant et plus grotesque.

Lorsqu'il mourut, Bacchus le transporta au ciel, et le plaça au milieu des étoiles, parmi lesquelles il prit un rang sous son nom de Silene.

Le Roi, grand, à cause de sa qualité et de son titre de Roi, est appelé petit, parce qu'il étoit encore jeune et peu éloigné de l'enfance.

CENTURIE X, QUATRAIN XCI.

Clergé romain l'an mil six cent et neuf,
Au chef de l'an fera élection
D'un gris et noir de la compagnie issu.
Qui oncques ne fut si malin.

Quoique la date de la prédiction ne soit pas conforme à celle où Sixte V fut élu Pape, et qu'il y ait une différence de vingt-quatre ans. Il n'en est pas moins vrai que c'est de lui dont il est parlé dans ce quatrain; tout lui ressemble; d'ailleurs, il est à remarquer que Nostradamus a fait plusieurs prédictions qui se sont avancées ou reculées de vingt à vingt-quatre ans.

D'un gris et noir, qui oncques ne fut si malin.

Sixte V, Pape célèbre, fut cordelier, et d'un grand génie; il étoit fils d'un vigneron fort pauvre : à l'âge de neuf ans, il fut donné par son père à un habitant de son village pour garder des pourceaux : dans cet état, ayant apperçu un cordelier conventuel, qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Arcoli, il le lui indiqua et le suivit jusqu'au couvent, où il fut reçu et instruit. Il avoit une si

grande passion pour l'étude, qu'en peu de tems il fit des progrès surprenans ; il prit l'habit sous le nom de frère Félix ; sa science lui acquit la faveur de ses supérieurs, et lui attira en même tems la jalousie de ses confrères et leur animosité. Le gardien de l'Osmo, l'emmena avec lui dans plusieurs voyages qu'il fit. Le frère Félix, s'appliquant à plaire, devint souple et courtisan ; il fut élevé par degré à divers emplois supérieurs. Étant fait cardinal, il se mit dans l'esprit qu'il pourroit bien aussi devenir Pape, ce qui arriva en effet : il feignit d'avoir des infirmités, et d'être plus vieux qu'il n'étoit, lorsqu'on lui dit un jour, que l'élection pourroit bien le regarder ; il répondit humblement qu'il étoit incapable de soutenir le poids d'une si grande charge et d'en remplir les fonctions. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer le conclave en sa faveur ; il fut élu le 24 avril, en 1585 : aussitôt il sortit de sa place, jeta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête et entonna le *Te Deum* d'une voix si forte; que la voûte de la chapelle en retentit. *Qui oncques ne fut si malin.*

CENTURIE II, QUATRAIN II.

Proximus Henrici natusque et tertius hœres,
Alta Polonorum delectus sceptra tenebit,

Hujus erit cunctis invisa gallis.
Mascula sed proles regno pellectur avito.

Il naîtra bientôt d'Henri un troisième fils ; qui sera élu et élevé au puissant Royaume de Pologne. Mais de retour en France , il y deviendra généralement odieux, à cause de son arogance , de sa hauteur et de son orgueil.

Le Royaume sortira de sa famille , parce qu'il sera sans enfans mâles.

Cette prophétie s'accorde parfaitement avec l'élévation, la fortune et le caractère d'Henri III, dont il est dit ,

Dignus imperio nisi imperasset.

Il étoit digne de régner , si il n'eut pas régné. Elle prédit aussi la fin de la race des Valois.

CENTURIE III, QUATRAIN LXVI.

Aureliæ clarus mortem prefectus obibit
Crudelem , per eum qui sanguinis asper amore.
Non equidem fato , merita nec morte peribit ,
Detentus manicis pedicisque tenacibus idem.

Le grand bailli d'Orléans sera condamné à mourir d'une mort cruelle , par la vindication de quelqu'un qui aura le goût sanguinaire; mais il ne méritera pas de périr de cette mort : il sera détenu en prison jusqu'au terme fatal.

Jérome Groslot, bailli d'Orléans, accusé de trois crimes capitaux, fut arrêté le 7 de novembre 1560, et devoit avoir la tête tranchée; mais le Roi étant tombé malade, l'exécution n'eut pas lieu (1).

CENTURIE III, QUATRAIN LV.

Tempore quo Francas oculus regēt habenas,
Aulica Sisyphos patietur turba labores.
Lodoicus chari cedem accelerat amici,
Tum regni incipiet retrores lapsa referri.

Dans le tems qu'un homme éclairé tiendra les rênes de la France, et dont l'œil vif et perçant pénétrera tout, un essain de courtisans seront en enfer, et rouleront la meule de Sisyphe (2). Alors *Louis* pressé fera accélérer la mort d'un ami qu'il avoit chéri; et ces choses étant passées, les affaires du Royaume rétrograderont vers le mal.

Cet *oculus* est le cardinal de Richelieu, qui gouvernoit la France sous *Louis XIII.*

L'histoire nous retrace sous plusieurs traits, la force, la vivacité et la pénétration de son

(1) *Voyez* l'Histoire de France.

(2) Sisyphe, fameux voleur. Après sa mort, il fut condamné dans les enfers, à rouler une meule de pierre, depuis le bas d'une montagne, jusqu'à son sommet, et lorsqu'il étoit arrivé au but, ne pouvant fixer sa meule, elle retomboit jusqu'en bas, et il étoit obligé de la remonter.

génie. L'on sait que Richelieu ayant recouvré toute la faveur de son maître, qui avoit éprouvé quelqu'attention, mit tout en usage auprès du Roi, pour lui faire accélérer la mort de M. de Cinq Marc, et que ce Prince, malgré l'amitié et l'attachement qu'il avoit eu pour ce jeune Seigneur, le sacrifia et l'abandonna à la vengeance de son ministre. Les plus grands Seigneurs de la cour, jusqu'à Monsieur, frère du Roi, trembloient sous sa puissance; Sisyphe en roulant sa meule, n'étoit pas plus en peine qu'eux.

Cependant le Roi et le Cardinal, qui étoient tous deux malades, moururent dans la même année; et le Royaume passant sous la minorité de Louis XIV, eut beaucoup à souffrir par une nouvelle guerre civile. C'est ce qui fait que l'oracle dit *que les affaires rétrograderont vers le mal.*

CENTURIE III, QUATRAIN XXX.

Qui se majorem certamine vincet equestri,
Et sparget ludens horrendi semina belli,
Sex numero somno mersum de nocte profunda
Offendent, capient que manu promptissime inermen.

Celui qui en combattant contre un grand dans une lutte à cheval, l'a vaincu, et qui par un malheur horrible l'a renversé et laissé à demi mort sur le champ de bataille, sera surpris au dépourvu

dépourvu sans habit et sans armes, au milieu de son sommeil et d'une nuit profonde, par six personnes qui le saisirent promptement.

C'est le comte de Montgomeri qui a tué Henri II dans un tournois, et qui a été fait prisonnier par le duc de Guise.

CENTURIE VIII, QUATRAIN XCII.

Lodoicus patria cedens petet extera regna,
Unde sibi adsciscet fulgentes œre catervas,
Pervigili natos rex sub custodi tenebit,
Vi ferroque agros redicus populabitur omnes.

Le Roi ayant remis ses enfans sous une garde sûre et vigilante, il quittera sa patrie; et à la tête de nombreuses armées, toutes couvertes d'armes éclatantes, et faites du plus brillant acier; *Louis* s'en ira au hasard des conquêtes dans les Royaumes étrangers, et à son retour il ravagera toutes les campagnes par l'excès et la violence.

CENTURIE VIII, QUATRAIN XXXVII.

La forteresse auprès de la Tamise,
Cherra par lors, le Roi dedans serré,
Auprès du pont sera vu en chemise,
Un devant mort, puis dans le fort barré.

L'histoire d'Angleterre depuis 1535, tems auquel commencent ces prédictions, ne parle pas de ce qui est contenu dans ce quatrain.

La forteresse de Londres, sur le bord de la Tamise, s'écroulera; alors un Roi étant prisonnier dans cette forteresse, profitant de la circonstance, s'échappera en chemise, et sera repris sur le pont et mis dans un fort, *puis dans le fort barré ;* un devant lui trouvé *mort*, quelqu'un écrasé par l'écroulement. L'Angleterre, qui porte toujours dans son sein un germe de révolution, semble encore menacée de quelque catastrophe dans cette prédiction, qui n'est pas d'un bon présage pour le Roi d'alors.

CENTURIE I, QUATRAIN LI.

Chef d'Aries, Jupiter, Saturne,
Dieu éternel quelles mutations,
Puis par long siècle son malin tems retourne
Gaule, Italie, quelles émotions.

CENTURIE I, QUATRAIN XLIX.

Beaucoup avant telles menées,
Ceux d'Orient par la vertu lunaire,
L'an mille sept cent seront grand emmenées,
Subjuguant presque le coin aquilonnaire.

Le coin aquilonnaire est la Hollande, l'armée de Louis XIV y entra à la faveur des glaces, où elle manqua de rester, à cause d'un dégel subit et inattendu, ce qui la força à une prompte retraite. C'est pourquoi il est dit ici, *par la vertu lunaire ;* car le changement de

tems est attribué aux révolutions de la lune.

Les grandes emmenées sont de grandes armées.

CENTURIE I, QUATRAIN XVII.

Par quarante ans l'iris n'aparoitra,
Par quarante ans tous les jours sera vue :
La terre arride en siccité croîtra,
Et grand déluge quant sera apperçue.

Cette prédiction est plus effrayante que le déluge universel de Noé, car il ne dura qu'un an. Il n'est pas dit sur quelle partie de la terre doit s'étendre cette arffeuse calamité, ou si elle doit être universelle. Quarante années de sécheresse, quarante années de pluie ; le premier comme le second cas doit amener une destruction totale.

CENTURIE I, QUATRAIN.

Serpens transmis en la cage de fer,
Où les enfans septains d'un Roi seront pris :
Les vieux et pères sortiront bas de l'enfer ;
Ains mourir, voir de fruit mort et cris.

Cette prédiction ne doit regarder que l'Afrique, où ces sortes de supplice sont plutôt en usage que dans l'Europe. Sept enfans d'un Roi seront mis avec des serpens dans une cage de fer. Les pères vieux, c'est-à-dire, père et grand

père, mourront aussi de douleur de voir la mort et d'entendre les cris de leurs enfans.

CENTURIE X, QUATRAIN XXXIII.

Des principaux de cité rébelles,
Qui tiendront fort pour liberté ravoir,
Detrancher mâles infélice mêlée;
Cris, hurlemens, à Nantes piteux voir.

Les principaux rébelles d'une ville feront tous leurs efforts pour s'échapper. Il y aura un attroupement d'hommes pour les ravoir, ce qui s'entend par le mot *detrancher*. Cette mêlée poussera des cris, des hurlemens effrayans; et cela doit regarder Nantes, puisqu'il est dit : *A Nantes piteux voir.*

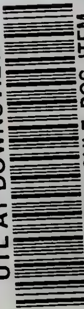
CENTURIE IX, QUATRAIN LVII.

Au lieu de dreux, un Roi reposera,
Et cherchera loi, changeant d'anathême,
Pendant le ciel si très-fort tonnera.
Portée neuve, Roi tuera soi-même.

Par un changement de loi, un Roi couvert d'anathême, recevra une nouvelle, dans le moment d'un grand orage; *portée neuve.* A cette nouvelle, ce Roi se tuera lui-même, et sera déposé à Dreux, ville de la Normandie.

Au lieu de Dreux, un Roi reposera.

FIN.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 02 06 16 013 8